

BIUNS



[CHEZ NOUS]

Gazette de PERSPECTIVES et TRANSITIONS

LES VOSGES DU NORD

Numéro 05 / Année 2021



**COMMENT JARDINER POUR
LA BIODIVERSITÉ ?
Un patrimoine dans votre jardin**

*WIE KANN MAN IM EIGENEN GARTEN DIE
ARTENVIELFALT SCHÜTZEN?
Auch Sie können dazu einen Beitrag leisten!*



Jardin d'Agnès Daval, lauréate 2021 du concours Jardiner pour la biodiversité



**GÄRTEN
für die Artenvielfalt**



unesco
Réserve de biosphère
transfrontière des
Vosges du Nord - Pfälzerwald



JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

- P. 5

- P. 9 à 21

- P. 24 à 35

BIUNS



[CHEZ NOUS]

Gazette de PERSPECTIVES et TRANSITIONS

LES VOSGES DU NORD

Numéro 05 / Année 2021



**COMMENT JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ ?
Un patrimoine dans votre jardin**

*WIE KANN MAN IM EIGENEN GARTEN DIE ARTENVIELFALT SCHÜTZEN?
Auch Sie können dazu einen Beitrag leisten!*



Jardin d'Agnès Daval, lauréate 2021 du concours Jardiner pour la biodiversité



**GÄRTEN
für die Artenvielfalt**



JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

- P. 5

- P. 9 à 21

- P. 24 à 35



RÉSERVE DE BIOSPHÈRE TRANSFRONTIÈRE

La réserve de biosphère transfrontière : un territoire-jardin, où l'homme cultive sa relation avec la nature



À Schweyen, un projet collectif comme pont entre les générations
Schweyen

p42



p18

Maren Diehl,
Les pratiques au cœur de l'échange
Erfweiler



L'école dehors, apprendre avec le vivant
Eguelshardt

p40



Stéphanie Klein,
La curiosité au service du vivant
Lohr

p14



Parc naturel régional des Vosges du Nord

Naturpark Pfälzerwald

WISSEMBOURG

FISCHBACH

LA PETITE PIERRE

SAVERNE

LAMBRECHT

p16

Fabian Maschner et Ramona Riedel,
À la reconquête d'un sol vivant
Ilbesheim



p12

Cédric Dossmann,
Un travail au rythme de la flore
Sparsbach



p20

Le temps, jardinier invisible
Imbsheim



0 3,25 6,5 13 Kilomètres

Biosphärenreservat
Pfälzerwald-Nordvogesen



Interreg
Grande Région | Großregion
NOE-NOAH

SOMMAIRE / INHALTSVERZEICHNIS



04 EDITO

05 JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

Le Programme *Jardiner pour la biodiversité* a pour but d'animer un réseau vivant de jardiniers et de promouvoir un jardinage bénéfique à la biodiversité. Le concours permet aux jardiniers de partager leur passion.

06 UN CONCOURS POUR RASSEMBLER LES HABITANTS

Interview de Romy Baghdadi, Chargée de mission Paysage et Transitions au Parc naturel régional des Vosges du Nord

08 LE TEMPS DE L'EXPERTISE : LE SPÉCIALISTE À L'ÉCOUTE DU JARDIN

Sébastien Mangin visite et évalue les jardins des candidats français du concours *Jardinier pour la biodiversité*. L'attention qu'il porte à la faune et la flore ne l'empêche pas d'échanger avec les jardiniers, et de leur faire découvrir leur jardin sous un nouvel œil.

09 LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

11 LISTE DES LAURÉATS

12 CÉDRIC DOSSMANN, UN TRAVAIL AU RYTHME DE LA FLORE

14 STÉPHANIE KLEIN, LA CURIOSITÉ AU SERVICE DU VIVANT

16 FABIAN MASCHNER ET RAMONA RIEDEL, À LA RECONQUÊTE D'UN SOL VIVANT

18 MAREN DIEHL, LES PRATIQUES AU CŒUR DE L'ÉCHANGE

20 AGNÈS DAVAL : LE TEMPS, JARDINIER INVISIBLE

22 ILS JARDINENT POUR LA BIODIVERSITÉ... ET SONT RÉCOMPENSÉS !

24 DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

25 CONCEVOIR SON JARDIN, L'ART DE COMPOSER AVEC L'EXISTANT

26 QU'EST-CE QU'UN JARDIN DANS LA RÉSERVE DE BIOSPHERE TRANSFRONTIÈRE ?

28 LA DIVERSITÉ, CLÉ DE L'ÉCOSYSTÈME

30 PENSER LES LIMITES DU JARDIN

33 CHOISIR LES REVÊTEMENTS DE SOLS

34 QUELS VÉGÉTAUX POUR QUELLES ENVIES ?

35 LE POTAGER, PRODUIRE SANS PERTURBER

36 FAIRE APPEL À DES PROFESSIONNELS

38 TIRER PARTI DES CONTRAINTES : L'EXEMPLE DU JARDIN DES SAULES

40 L'ÉCOLE DEHORS, APPRENDRE AVEC LE VIVANT À EGUELSHARDT

42 À SCHWEYEN, UN PROJET COLLECTIF COMME PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Remerciements : à Romy Baghdadi, chargée de mission au parc, ainsi qu'aux jardiniers, élus, entreprises et partenaires interviewés dans le cadre de cette publication.

Rédaction : Marion Barbé

Illustrations : Justine Jacquot

Cartes, schémas et mise en page : Olivier Giommi

Traduction : Karin Landsrath

IMPRIMERIE PAPIER VERT - Impressions exclusivement écologiques depuis 2004
97 Rue Magenta - 69100 VILLEURBANNE

— LEITARTIKEL

— GÄRTE FÜR DIE ARTENVIelfALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

Ziele des Programms „Gärten für die Artenvielfalt“ sind der Aufbau eines lebendigen Netzwerks von Hobbygärtner und die Förderung einer für die Biodiversität nutzbringenden Arbeitsweise beim Gärtnern. Durch die Teilnahme am Wettbewerb können Gartenbesitzer Gleichgesinnte finden.

— EIN WETTBEWERB BEZIEHT DIE EINWOHNER MIT EIN

Interview mit Romy Baghdadi, Referentin für Landschaftsentwicklung im Naturpark Nordvogesen

— DER MOMENT DER EXPERTENBEGUTACHTUNG: DER FACHEXPERTE BESICHTIGT DEN GARTEN

Sébastien Mangin sichtet und bewertet die Gärten der französischen Teilnehmer am Wettbewerb „Gärten für die Artenvielfalt“. Er erfasst aufmerksam die Pflanzen und Tiere im Garten und nimmt sich dabei immer die Zeit für einen Austausch mit den Gartenbesitzern, die ihren Garten danach mit ganz anderen Augen sehen.

— BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

LISTE DER PREISTRÄGER/INNEN

CÉDRIC DOSSMANN: ARBEITEN IM RHYTHMUS DER PFLANZEN

STÉPHANIE KLEIN: NEUGIER IST GUT FÜR DIE NATUR

FABIAN MASCHNER UND RAMONA RIEDEL: WIE MAN TOTEN BODEN WIEDERBELEBT

MAREN DIEHL: ARBEITSMETHODEN IM MITTELPUNKT DES AUSTAUSCHS

AGNÈS DAVAL: DIE ZEIT, DER UNSICHTBARE GÄRTNER

SIE GÄRTNERN FÜR DIE ARTENVIELFALT... UND WERDEN AUSGEZEICHNET!

— DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

DIE KUNST, VORHANDENES IN DIE PLANUNG EINZUBEZIEHEN

WIE SIEHT EIN TYPISCHER GARTEN IM GRENZÜBERSCHREITENDEN BIOSPÄRENRESERVAT AUS?

ABWECHSLUNGSREICHUM ALS SCHLÜSSEL ZUM ÖKOSYSTEM

INNERHALB DER GRENZEN SEINES GARTENS DENKEN

DIE AUSWAHL DES BODENBELAGS

WELCHE PFLANZEN ZU WELCHEM ZWECK?

GEMÜSEGARTEN: NUTZPFLANZEN ANBAUEN, OHNE DER NATUR ZU SCHADEN

— PROFIS BEAUFRAGEN

— AUS DEN VORHANDENEN GEgebenheiten DAS BESTE MACHEN - AM BEISPIEL DES WEIDENGARTENS

— SCHULE IM FREIEN: LERNEN MIT DER NATUR IN EGUELSHARDT

— SCHWEYEN: EIN MEHRGENERATIONENGARTEN ALS GEMEINSCHAFTSPROJEKT

Pour en savoir plus sur le programme *Jardiner pour la biodiversité*, rendez-vous sur le site du Parc naturel régional des Vosges du Nord :

Mehr Informationen zum Programm „Gärten für die Artenvielfalt“, finden Sie auf der Internetseite des Naturparks Pfälzerwald:

Crédits photos : Y.Meyer, P. Hammann, A.Dorschner, C.Stenger, R.Letscher, MC.Becker, B.Salmanski, C.Bayeur, S.Mangin, R.Baghdadi, J. Frumholtz, A.Daval, M.Mayer, A.VanLook.



EDITO / LEITARTIKEL

Voir la nature partout

La réserve de biosphère des Vosges du Nord et du Pfälzerwald est un « territoire-jardin ». Des parcelles vivrières des ouvriers des forges et des verreries, en passant par la forêt jardinée, jusqu'aux vignes du piémont : de tout temps l'Homme a dompté des bouts de nature pour en tirer des ressources. Cette relation entre l'Homme et la nature s'exprime naturellement au sein du jardin.

Le jardin, cette portion de territoire à soi, est le lieu de bien des expérimentations. Ici, des jardiniers composent avec les milieux naturels dans lesquels ils s'inscrivent. Et à ce titre nous avons cherché à les mettre en valeur, pour proposer à tous les habitants de s'impliquer à leur niveau, dans des dynamiques vertueuses pour la nature.

Ce journal présente les actions mises en œuvre dans le cadre du programme *Jardiner pour la biodiversité*, initié en 2013. Vous trouverez des témoignages de jardiniers engagés, des conseils pour l'aménagement de votre jardin dans le respect de la faune et de la flore locales et des projets de communes du territoire qui se mobilisent pour la biodiversité. Les crises récentes questionnent notre société et interrogent nos manières de consommer, de produire, de préserver le vivant et d'imaginer l'avenir. Par un jardinage à l'écoute de la nature, s'appuyant sur ses forces et en ménageant ses vulnérabilités, les jardiniers de la réserve de biosphère transfrontière participent au renouveau de nos sociétés.

Michäel Weber
Président du Parc naturel régional des Vosges du Nord



Nénuphar blanc (sous sa forme rose)
Weisse Seerose
(in ihrer rosafarbenen Art)
Nymphaea alba f. rosea

*Michaël Weber
Präsident des Naturparks Nordvogesen*

**Sonneur à ventre jaune
Gelbauchunke**

JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

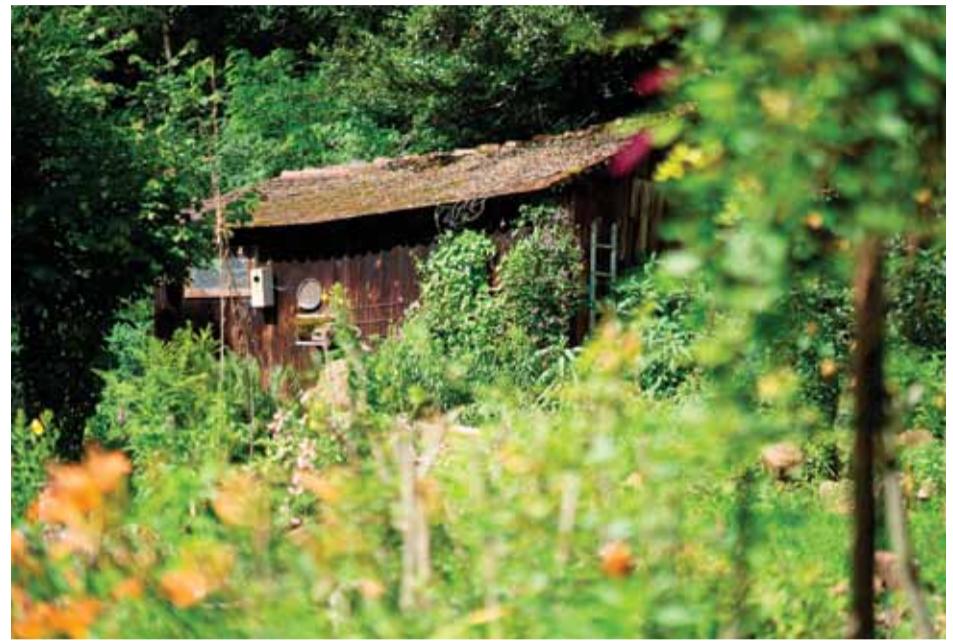
GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

Le Programme Jardiner pour la biodiversité a pour but d'animer un réseau vivant de jardiniers et de promouvoir un jardinage bénéfique à la biodiversité. Le concours permet aux jardiniers de partager leur passion.

Les jardins ont le potentiel d'être de véritables paradis pour la flore et la faune sauvage. Le programme *Jardiner pour la biodiversité* met en valeur et accompagne les habitants qui font de la place pour la nature dans nos villes, nos villages et nos jardins. Le concours, initialement établi sur les communautés de communes d'Alsace Bossue et du Pays de Bitche, vise à féliciter les jardiniers aux pratiques vertueuses. Il est maintenant connu plus largement des habitants du Parc naturel régional (PNR) des Vosges du Nord et a récompensé bien des lauréats. Ouvert à tous les habitants du périmètre du Parc, citadins comme ruraux, il accueille également les candidatures allemandes depuis 2017, année où le programme a rejoint le projet européen Noé-Noah. Cet élargissement par-delà les frontières a permis d'associer le Pfälzerwald au projet, parc naturel allemand avec lequel le PNR des Vosges du Nord partage la qualité de réserve de biosphère transfrontière. Sur ce territoire étendu, le programme *Jardiner pour la biodiversité* propose de nombreuses animations et ateliers autour des pratiques de jardinage écologique tout au long de l'année. La biodiversité est ainsi mise à l'honneur lors de ciné-débats, de visites de jardin, de chantiers participatifs, d'ateliers et d'animations à l'adresse des petits comme des grands.

Participer au concours, moyen de partager sa passion

Le concours, événement central du programme, est lancé chaque année au mois de mars. Dès lors, les jardiniers ont jusqu'au mois d'avril pour envoyer leur candidature. Seuls quarante seront sélectionnés, soit vingt de chaque côté de la frontière. Cette présélection s'opère sur la base d'un questionnaire à remplir lors de la candidature. Ensuite, un expert naturaliste est missionné pour inspecter en profondeur les jardins des candidats. En un mois, il réalise un compte-rendu détaillé de chacun d'entre eux et transmet un classement au jury final de son pays, qui inspectera à son tour les cinq meilleurs. Les dix finalistes sont ainsi récompensés lors d'une remise des prix tenue en septembre, occasion durant laquelle les concurrents visitent un jardin ensemble, partagent un buffet et échangent sur leurs pratiques. Les gagnants reçoivent notamment une plaque à afficher devant leur jardin, moyen de valoriser leurs pratiques auprès de leur voisinage. Mais pour eux, le programme ne s'arrête pas là, puisque tous peuvent apparaître dans le programme en ouvrant leurs jardins aux visiteurs curieux d'apprendre à jardiner avec le vivant. Bien que l'événement prenne la forme d'un concours, la plupart des participants ne cherchent pas à gagner à tout prix, plus curieux d'en apprendre plus sur leur petit coin de nature ou d'échanger avec d'autres passionnés du monde vivant. S'ouvrir aux autres, échanger des astuces ou débattre de ses pratiques, telle est la réelle vocation du concours, comme le résume cette maxime d'Agnès Daval, lauréate de cette année : « Au jardin, plus on partage, plus on est riche. »



Ziele des Programms „Gärten für die Artenvielfalt“ sind der Aufbau eines lebendigen Netzwerks von Hobbygärtner und die Förderung einer für die Biodiversität nutzbringenden Arbeitsweise beim Gärtner. Durch die Teilnahme am Wettbewerb können Gartenbesitzer Gleichgesinnte finden.

Gärten können wahre Paradiese für Wildtiere und -pflanzen sein. Das Programm „Gärten für die Artenvielfalt“ hebt die Arbeit von Einwohnern hervor, die in unseren Städten, Dörfern und Gärten Platz für die Natur schaffen, und unterstützt sie. Der Wettbewerb, der ursprünglich in den Gemeindeverbänden des „Krummen Elsass“ und des Bitscherlandes stattfand, möchte Gartenbesitzer auszeichnen, die umweltgerecht arbeiten. Mittlerweile ist er bei den Einwohnern des Naturparks Nordvogesen gut bekannt. Zahlreiche Preisträger wurden bereits ausgezeichnet. Teilnehmen können alle Einwohner im Gebiet des Parks, sowohl Städter als auch Landbewohner. Seit das Programm 2017 in das europäische Projekt Noé-Noah eingegliedert wurde, sind auch deutsche Teilnehmer zugelassen. Mit dieser Erweiterung über die Grenzen hinaus konnte der Naturpark Pfälzerwald, mit dem der Naturpark Nordvogesen ein gemeinsames, grenzüberschreitendes Biosphärenreservat bildet, in das Projekt einbezogen werden. Auf dieser erweiterten Fläche bietet das Programm „Gärten für die Artenvielfalt“ das ganze Jahr über zahlreiche Veranstaltungen und Workshops rund um das Thema ökologischer Gartenbau an. Die Biodiversität steht bei Filmvorführungen mit anschließender Diskussion, Gartenbesichtigungen, Mitmachaktionen, Workshops und weiteren Veranstaltungen für Groß und Klein im Mittelpunkt.

Gleichgesinnte finden durch die Teilnahme am Wettbewerb

Der Wettbewerb ist die zentrale Veranstaltung des Programms und wird jedes Jahr im März eröffnet. Bis April können Hobbygärtner dann ihre Bewerbung einreichen. Nur vierzig Teilnehmer werden ausgewählt, auf jeder Seite der Grenze zwanzig. Die Vorauswahl erfolgt auf der Grundlage eines bei der Bewerbung auszufüllenden Fragebogens. Danach besichtigt ein Fachexperte für Naturkunde die Gärten der Bewerber eingehend. Innerhalb eines Monats erstellt er eine detaillierte Bestandsaufnahme jedes Gartens und sendet eine Einstufung an die für sein Land zuständige Jury, die wiederum die fünf besten Gärten sieht. Die zehn Finalisten werden dann bei der Preisverleihung im September ausgezeichnet. Bei diesem Anlass besuchen die Teilnehmer zusammen einen Garten, essen gemeinsam und tauschen sich über ihre Anbaumethoden aus. Die Gewinner erhalten unter anderem eine Plakette, die sie an ihrem Garten anbringen können, um die Nachbarn auf ihre Arbeitsweise aufmerksam zu machen. Für sie ist das Programm an dieser Stelle aber noch nicht zu Ende: Alle können weiterhin am Programm teilnehmen, indem sie ihren Garten für interessierte Besucher öffnen, die lernen möchten, mit der Natur zu gärtnern. Obwohl die Veranstaltung in Form eines Wettbewerbs stattfindet, geht es den meisten nicht unbedingt darum, zu gewinnen; vielmehr möchten sie mehr über ihr kleines Stück Natur erfahren oder mit anderen Naturliebhabern ins Gespräch kommen. Sich und seinen Garten für Interessierte zu öffnen, Gartentipps auszutauschen und über umweltschonende Anbaumethoden zu sprechen - das ist das eigentliche Ziel des Wettbewerbs. Oder, wie es Agnès Daval, die diesjährige Preisträgerin, ausdrückt: „Unter Gartenbesitzern gilt: Teilen macht reich!“



Citron / Zitronenfalter
Gonopteryx rhamni



Mésange charbonnière
Kohlmeise
Parus major

UN CONCOURS POUR RASSEMBLER LES HABITANTS

► Romy Baghdadi

Chargée de mission Paysage et Transitions au Parc naturel régional des Vosges du Nord
Referentin für Landschaftsentwicklung im Naturpark Nordvogesen

Comment est née l'idée de créer ce programme ?

Une des orientations de la charte du Parc s'intitule « voir la nature partout ». Pour mettre en œuvre cette orientation, il était essentiel d'imaginer des actions en direction des habitants et, en 2013, nous avons eu l'idée de viser plus particulièrement les jardiniers du territoire avec la création d'un concours puis d'un programme d'animation qui gravite autour de la thématique du jardinage écologique. L'objectif du concours est de faire bénéficier aux jardiniers d'une expertise de l'état de la biodiversité de leur jardin, de féliciter ceux qui ont des pratiques vertueuses mais surtout de créer des liens entre ces jardiniers. Souvent, quand on évoque la biodiversité, on travaille à des échelles très vastes qui ne sont pas toujours compréhensibles ou perceptibles pour les habitants, voire ont tendance à exclure involontairement leur action. L'idée de se concentrer sur les jardins permet de montrer qu'il est possible de participer à une dynamique plus large sur son lopin de terre, chez soi. On peut alors, à son échelle, devenir un acteur pour une biodiversité augmentée.

Comment le programme incite-t-il les habitants à se réapproprier les questions autour de la biodiversité ?

Le programme rassemble différentes animations qui ont lieu sur le territoire, qu'elles soient portées par des structures d'éducation à l'environnement, des associations arboricoles, des associations de jardiniers et les jardiniers-habitants évidemment. Depuis le début, nous proposons aux jardiniers d'ouvrir leurs portes le temps d'une journée ou plus pour partager leur passion et leurs astuces au jardin. Chacun a le choix du thème : certains sont passionnés de permaculture, d'autres se focalisent sur la récolte, la conservation et la transmission de semences paysannes par exemple. Ce programme et le concours ont pour but de créer une émulation entre les jardiniers du territoire. À l'origine du projet, un blog animé par le parc faisait du lien entre les jardiniers, aujourd'hui ce n'est plus le cas, mais les jardiniers se structurent ensemble, se voient entre eux et ont créé, pour certains, un groupe sur les réseaux sociaux. Notre objectif, au final, c'est que les habitants se saisissent du sujet et que la dynamique prenne pour que les liens entre humains et biodiversité soient les gagnants !

Comment a évolué le ressenti des habitants et le nombre d'inscriptions ?

Le nombre d'inscrits au concours continue d'augmenter d'année en année. En 2018 on comptait 75 inscrits, c'était vraiment une explosion de la participation. Il y a un réel engouement à l'échelle de la société, qui s'intéresse de plus en plus à l'écologie, au retour à la terre, à l'expérimentation, au « faire soi-même », et je pense que cet intérêt croissant se retrouve dans les pratiques au jardin.



La remise des prix, point culminant du concours

EIN WETTBEWERB BEZIEHT DIE EINWOHNER MIT EIN

Wie kam die Idee für dieses Programm zustande?

Eine der Zielsetzungen der Charta des Parks lautet „Natur überall erkennen“. Um dieses Ziel umzusetzen, war es wichtig Projekte für die Einwohner zu entwerfen. So hatten wir 2013 die Idee, gezielt die Gartenbesitzer im Bereich des Naturparks anzusprechen, und haben einen Wettbewerb und Veranstaltungen rund um das Thema „umweltschonendes Gärtnern“ ins Leben gerufen. Ziel des Wettbewerbs ist es, den Gartenbesitzern eine Expertenanalyse zur Situation der Artenvielfalt in ihrem Garten zu geben und diejenigen auszuzeichnen, die bereits umweltschonend gärtnern. Vor allem aber ging es darum, die Hobbygärtner miteinander in Kontakt zu bringen. Wenn Artenvielfalt gefördert werden soll, finden entsprechende Maßnahmen oft auf einer Ebene statt, die sich den Einwohnern nicht erschließt oder von ihnen gar nicht wahrgenommen wird. Manchmal bleiben sie und ihre Arbeit im Garten auch einfach außen vor, ohne dass dies beabsichtigt ist. Mit dem Fokus auf den Hobbygärten konnten wir zeigen, dass man auf seinem Stückchen Erde, im eigenen Garten, einen Beitrag zu einem größeren Projekt leisten kann. Damit kann jeder nach seinen Möglichkeiten die Biodiversität fördern.

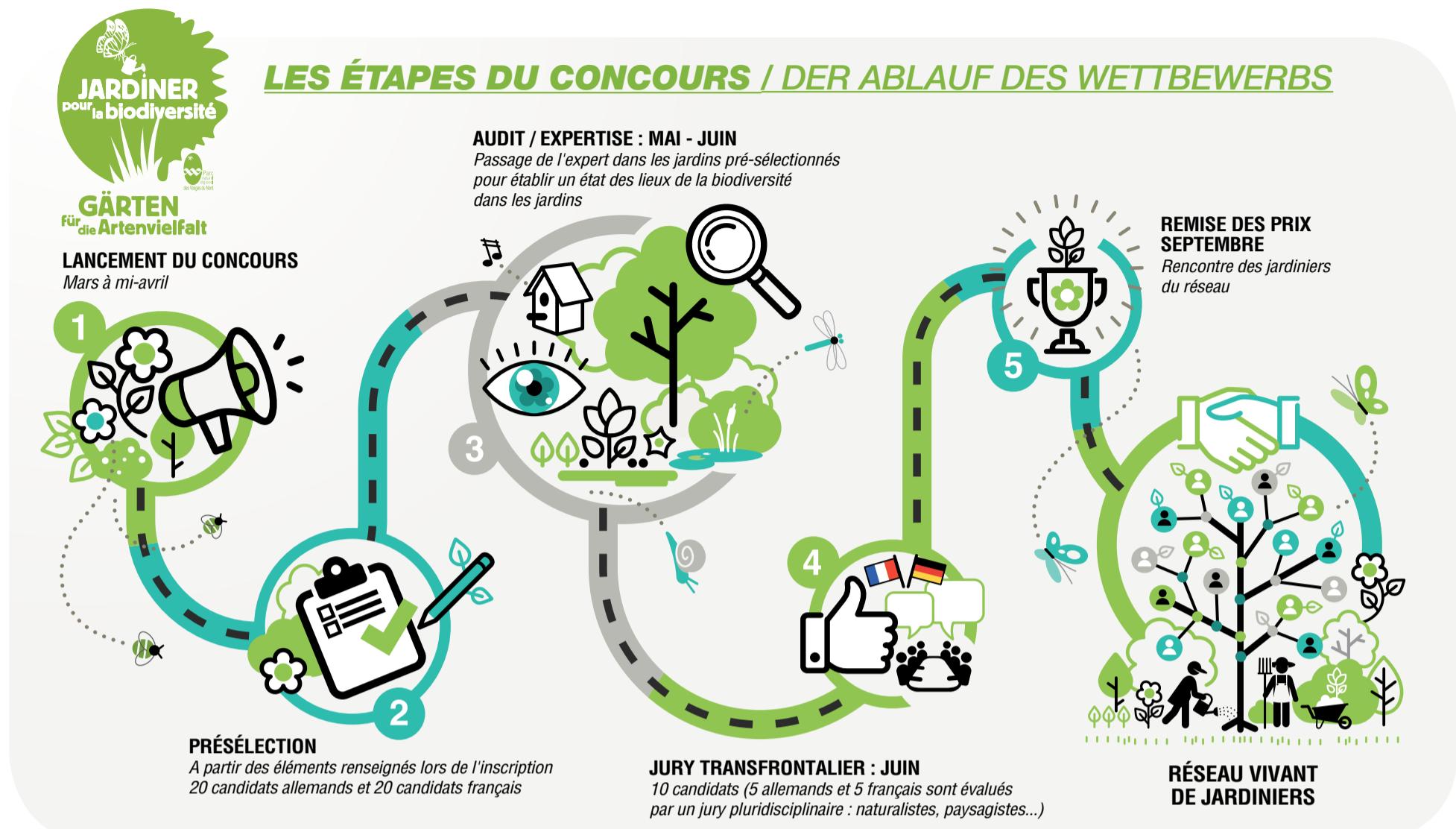
Wie kann das Programm die Einwohner animieren, sich wieder mehr für Fragen der Artenvielfalt in zu interessieren?

Im Rahmen des Programms finden verschiedene Veranstaltungen im Bereich des Naturparks statt, die von Umwelt-Bildungseinrichtungen, Obstbauvereinen, Gartenbauvereinen und natürlich von den Hobbygärtner selbst durchgeführt werden. Von Anfang an haben wir die Gartenbesitzer eingeladen, ihre Gärten an einem oder mehreren Tagen für Interessierte zu öffnen und ihre Begeisterung für den Garten und ihre Gartenbautechniken weiterzugeben. Das Thema wählt jeder Gartenbesitzer selbst aus: Es gibt passionierte Anhänger der Permakultur, für andere stehen beispielsweise das Ernten, die Aufbewahrung und die Weitergabe von Saatgut alter, regionaler Sorten im Mittelpunkt ihres Interesses. Das Programm und der Wettbewerb sollen einen positiven Wettkampf zwischen den Gartenbesitzern im Bereich des Naturparks fördern. Zu Beginn des Projekts wurde der Kontakt zwischen den Hobbygärtner durch einen vom Naturpark moderierten Blog hergestellt. Heute wird er nicht mehr benötigt; die Gartenbesitzer organisieren sich selbst, treffen einander und einige haben sogar eine Gruppe in den sozialen Medien gegründet. Letztlich besteht unser Ziel darin, dass die Einwohner selbst sich um das Thema kümmern, eine eigene Dynamik entwickeln und die Verbindungen zwischen den Menschen auch der Artenvielfalt nutzen.

Wie kommt das Programm bei den Einwohnern an und wie entwickelt sich die Teilnehmerzahl?

Die Zahl der Teilnehmer am Wettbewerb steigt weiter jedes Jahr. 2018 hatten wir 75 Teilnehmer und Teilnehmerinnen; diese Zahl ist förmlich explodiert. Immer mehr Menschen in unserer Gesellschaft begeistern sich für das Thema und interessieren sich verstärkt für den Umweltschutz, wollen „zurück zur Natur“, möchten Dinge ausprobieren oder selber machen. Ich denke, dieses wachsende Interesse spiegelt sich auch im Gartenbereich wider.





Le jury final visite chaque jardin sélectionné avant de s'accorder sur le classement final.

LE TEMPS DE L'EXPERTISE : LE SPÉCIALISTE À L'ÉCOUTE DU JARDIN

DER MOMENT DER EXPERTENBEGUTACHTUNG: DER FACHEXPERTE BESICHTIGT DEN GARTEN

Sébastien Mangin visite et évalue les jardins des candidats français du concours Jardinier pour la biodiversité. L'attention qu'il porte à la faune et la flore ne l'empêche pas d'échanger avec les jardiniers, et de leur faire découvrir leur jardin sous un nouvel œil.

« Quand les gens m'ouvrent leur jardin, ils ouvrent pratiquement les portes de leur personnalité » relate Sébastien Mangin, chargé de mission environnement et éducation à l'association La Grange Aux Paysages. Chaque année, depuis le début du programme Jardinier pour la biodiversité, il réalise les audits de jardin pour la dizaine de candidats français répartis dans les Vosges du Nord. Comme les insectes qu'il observe, Sébastien papillonne ainsi de jardin en jardin, qu'il évalue grâce aux témoins silencieux qui en peuplent les recoins. Après un premier contact par téléphone, le naturaliste leur consacre une demi-journée chacun. D'abord, il tente de cerner l'histoire du lieu, le contexte et le paysage dans lequel il s'inscrit. Après avoir fait le tour de la question, il entre dans le vif du sujet : « Je leur pose des questions sur les différentes composantes du jardin : la part de la pelouse, de l'agrément, de la zone arbustive, son éloignement par rapport au centre du village ou d'un milieu naturel, la surface du terrain, son altitude et son exposition. » Pour affiner les traits du tableau jusqu'aux plus petits détails, Sébastien interroge les candidats sur une centaine de questions binaires. « Dans la catégorie habitats en faveur de la biodiversité, il y a 25 points. Par exemple : "Y a-t-il du lierre grimpant ?" Si la réponse est oui, ça fait un point », illustre Sébastien. Une telle liste peut sembler bien austère, mais chacun des points crée l'opportunité d'un dialogue autour des pratiques en faveur du vivant : « J'apporte des éléments pédagogiques, ça prend parfois du temps. En général, cette partie de l'entretien dure environ 45 minutes. »

Un parcours d'observation

Muni de ses guides naturalistes, d'un filet à papillon et d'une loupe de terrain, Sébastien est prêt à silloner le jardin de long en large. Accompagné par l'hôte du lieu, il visite, toujours alerte : « Je leur demande de me faire passer par toutes les composantes de leur jardin, ça me permet de voir les différents microhabitats qu'il y a pour la faune. » Pour le candidat, c'est une occasion de montrer le fruit de son travail et, peut-être, le découvrir sous un autre jour. Car souvent, le déroulé de la visite est interrompu par les trouvailles de Sébastien : « S'ils me font visiter leur compost, je fouille dedans pour voir s'il y a des orvets. Si un oiseau passe ou chante, je m'arrête et je leur fais écouter, je l'identifie et j'en profite pour leur parler de l'espèce. » Écologue de formation, naturaliste généraliste, Sébastien est un touche-à-tout, même s'il accueille volontiers l'aide d'un stagiaire : « Tout se fait en même temps. J'identifie une plante, et si un insecte passe à ce moment-là, j'essaye de le prendre en photo, si c'est un papillon j'essaye de l'attraper », raconte-t-il. Cette promenade rythmée d'échanges constitue le cœur de la démarche, et c'est ce qu'apprécient le plus les candidats. **« Parfois on nous invite à rester plus longtemps et la discussion se prolonge, c'est très satisfaisant, se réjouit Sébastien. Dans la sensibilisation, le contact direct est très important, car il peut se transmettre de proche en proche. »**

Le concours comme outil de sensibilisation

Cet instantané du jardin, bien que non exhaustif, permet à Sébastien d'apprécier la qualité de l'accueil offert à la biodiversité. Même si la présence d'espèces rares et protégées est un atout, leur présence n'est pas déterminante dans le classement final. « On regarde tout dans sa globalité, explique-t-il, l'ambiance du paysage, les pratiques... C'est ça le plus important. »

Pour une journée sur le terrain, Sébastien consacre autant de temps à la rédaction de l'audit. Description globale, liste des espèces observées et pistes d'amélioration : les candidats reçoivent une véritable vue d'ensemble de leur jardin. Si la plupart ne participe pas avec l'idée de gagner à tout prix, tous sont curieux de voir ce qui en est dit. **« Même s'ils partagent souvent le même esprit et qu'on y trouve des similarités - des herbes folles, des zones non fauchées, des tas de bois... chaque jardin est particulier. »** De ces cas particuliers, le naturaliste doit formuler un classement pour le jury final : **« ce n'est pas évident, confesse Sébastien, certains jardins se suivent de très près, et l'appréciation générale que j'en ai n'est pas toujours en accord avec les points de la grille. Je fais des ajustements, ce n'est jamais purement mécanique. Il faut que ça colle à la réalité. »** Quelle que soit l'issue du classement, Sébastien répond présent à la remise des prix. Point culminant du concours, l'enjeu réside autant dans la mise en avant des candidats que de leurs pratiques. **« Ce qu'ils font chez eux contribue à une amélioration générale, affirme Sébastien. Je leur dis bien que même si leur jardin n'est qu'un petit bout de paysage, l'addition de ces petits bouts contribue à l'écologie du paysage. Il est important que les bonnes pratiques rayonnent au-delà de chez eux, qu'ils en discutent avec leurs voisins, pour que petit à petit les pratiques changent. C'est le but du concours, donc j'insiste beaucoup sur ce point »,** conclut-il.



La Grange Aux Paysages

► Sébastien Mangin

Écologue et naturaliste, chargé de mission environnement et éducation à l'association La Grange Aux Paysages
Ökologe und Naturkundler, Fachexperte für Umweltschutz und Bildung des Vereins La Grange Aux Paysages



Sébastien Mangin sichtet und bewertet die Gärten der französischen Teilnehmer am Wettbewerb „Gärten für die Artenvielfalt“. Er erfasst aufmerksam die Pflanzen und Tiere im Garten und nimmt sich dabei immer die Zeit für einen Austausch mit den Gartenbesitzern, die ihren Garten danach mit ganz anderen Augen sehen.

„Wenn die Leute mir ihren Garten öffnen, öffnen sie damit praktisch die Tür zu ihrer Persönlichkeit“, erzählt Sébastien Mangin, Fachexperte für Umweltschutz und Bildung des Vereins La Grange Aux Paysages. Seit dem Beginn des Programms Gärten für die Artenvielfalt führt er jedes Jahr die Gartensichtungen bei den ungefähr zehn französischen Teilnehmern in den Nordvogesen durch. Ähnlich wie die Insekten, die er beobachtet, fliegt Sébastien dann von Garten zu Garten und bewertet diese anhand der stummen Zeugen, die er dort versteckt findet. Nach einem telefonischen Erstkontakt verbringt der Naturkundler in jedem Garten einen halben Tag. Zuerst einmal versucht er, etwas über die Geschichte des Gartens, das Umfeld und die Landschaft zu erfahren, in dem dieser liegt. Nach der Eingrenzung kommt er zum Gegenstand seines Besuches: „Ich stelle Fragen zu den verschiedenen Bestandteilen des Gartens, zum Rasenanteil, zum Ziergartenteil, zum Baumbereich, zu seiner Entfernung zum Dorfkern oder zur freien Natur, zur Grundstücksfläche, zur Höhe und zur Exposition“. Um auch die kleinsten Details des Bildes zu erfassen, stellt Sébastien den Teilnehmern zirka 100 Fragen, die mit Ja oder Nein zu beantworten sind. „In der Kategorie „Habitate für die Artenvielfalt“ werden 25 Punkte vergeben. Eine Frage lautet zum Beispiel: „Wächst Efeu im Garten?“ Lautet die Antwort „Ja“, gibt es einen Punkt“, erläutert Sébastien. Das Vorgehen anhand einer solchen Liste mag ziemlich streng erscheinen, aber jeder der Punkte bietet die Möglichkeit zum Dialog über Arbeitsweisen, die der Natur zugutekommen: „Meine Tätigkeit hat auch eine pädagogische Seite; das kostet manchmal Zeit. Im Allgemeinen dauert dieser Teil des Gesprächs zirka 45 Minuten“.

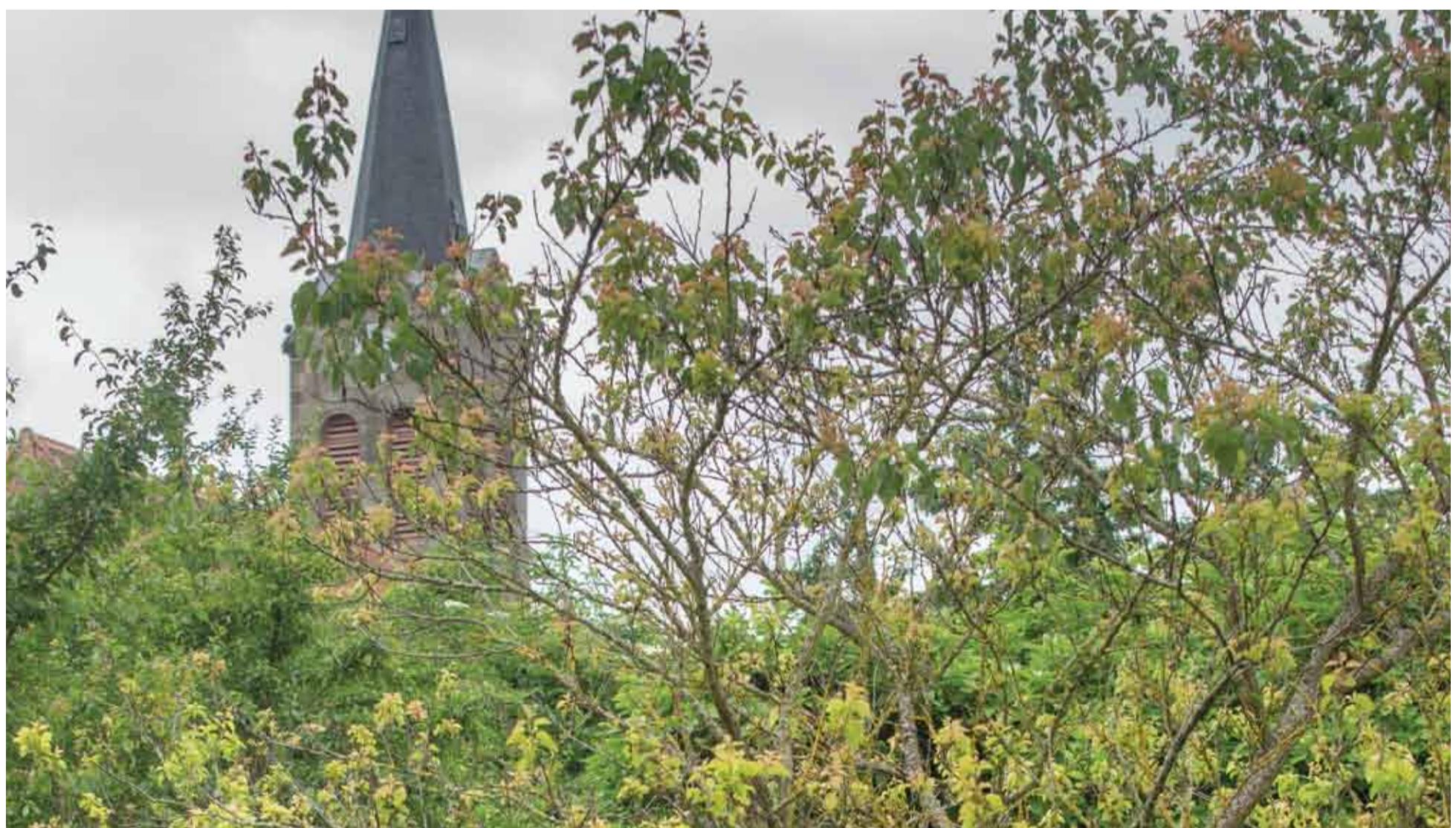
Der Beobachtungsrundgang

Ausgestattet mit seinen Naturkundebüchern, einem Schmetterlingsnetz und einer Lupe zur Naturbeobachtung ist Sébastien für die Besichtigung jeder kleinsten Ecke des Gartens gut ausgerüstet. In Begleitung des Gartenbesitzers besichtigt er aufmerksam das Grundstück: „Ich bitte den Hobbygärtner darum, mir alle Bestandteile seines Gartens zu zeigen; so sehe ich die verschiedenen Mikro-Habitate, die für die Tierwelt vorhanden sind“. Bei dieser Gelegenheit kann der Teilnehmer die Früchte seiner Arbeit zeigen und diese vielleicht auch in einem anderen Licht sehen. Häufig wird der Ablauf der Besichtigung unterbrochen, wenn Sébastien etwas gefunden hat. „Ich lasse mir den Komposthaufen zeigen und grabe darin, um zu sehen, ob es dort Blindschleichen gibt. Singt ein Vogel oder fliegt vorbei, bleibe ich stehen und höre mit dem Gartenbesitzer zusammen dem Gesang zu, bestimme den Vogel und erzähle bei der Gelegenheit Wissenswertes zu dieser Art“. Sébastien ist ein Allrounder, auch wenn er sich gerne von einem Praktikanten helfen lässt: „Bei der Sichtung muss alles gleichzeitig geschehen. Wenn ich gerade eine Pflanze bestimme und im selben Moment ein Insekt vorbeifliegt, versuche ich, es zu fotografieren; wenn es ein Schmetterling ist, versuche ich, ihn zu fangen“, erläutert er. Dieser Austausch beim Gang durch den Garten ist der Zweck der Sichtung und wird von den Teilnehmern sehr geschätzt. „Manchmal werden wir auch gebeten, noch zu bleiben, um das Gespräch fortzusetzen, und das freut uns immer“, meint Sébastien. „Wenn man Menschen für etwas sensibilisieren möchte, ist der direkte Kontakt sehr wichtig, denn dann kann der Funke überspringen“.

Der Wettbewerb als Mittel zur Sensibilisierung

Anhand dieser Bestandsaufnahme des Gartens, auch wenn sie nicht vollständig ist, kann Sébastien den Wert des Gartens für die Artenvielfalt einschätzen. Das Vorhandensein seltener, geschützter Arten ist zwar ein Pluspunkt, aber für die Platzierung letztlich nicht ausschlaggebend. „Wir betrachten den Garten als Ganzes, das Ambiente der Landschaft, die Arbeitsweise usw. Das ist das Wesentliche“, erklärt er.

Nach einem Tag vor Ort verbringt Sébastien noch einmal genauso viel Zeit mit der Erstellung des Sichtungsberichts. Er verfasst eine allgemeine Beschreibung, eine Liste der beobachteten Arten und Verbesserungsvorschläge. Die Teilnehmer erhalten so einen Gesamtüberblick über ihren Garten. Obwohl die meisten nicht unbedingt teilnehmen, um zu gewinnen, sind doch alle gespannt auf das Ergebnis der Sichtung. „Auch wenn die Gärten mit denselben Ambitionen angelegt wurden und man darin wiederkehrende Elemente findet - ein nicht gemähter Bereich oder eine Wildpflanzenzone, Holzaufsen usw., ist doch jeder Garten einzigartig“. Aus all diesen Einzelfällen erstellt der Naturkundler eine Einstufung für die Jury. „Das ist nicht einfach“, gibt Sébastien zu, „manchmal sind Gärten praktisch gleichwertig, und meine Gesamtbeurteilung entspricht nicht immer dem Punktestand in der Tabelle. Ich gebe zu; das ist kein rein technischer Vorgang. Die Beurteilung muss der Realität entsprechen“. Unabhängig vom Ausgang der Bewertung ist Sébastien bei der Preisverleihung dabei. Sie ist der Höhepunkt des Wettbewerbs und soll sowohl die Teilnehmer auszeichnen als auch ihre Arbeitsweise vorstellen. „Was sie in ihrem Garten machen, trägt zu einer allgemeinen Verbesserung bei“, meint Sébastien. „Ich sage den Teilnehmern ganz deutlich, dass auch wenn ihr Garten nur ein kleines Stückchen Land ist, diese vielen kleinen Stückchen zusammenommen ökologisch gesehen wertvoll sind. Wichtig ist, dass empfehlenswerte Arbeitsweisen über die Gartengrenzen hinaus bekannt gemacht werden und dass die Teilnehmer mit ihren Nachbarn darüber sprechen, damit sich schrittweise etwas ändert. Das ist der Zweck des Wettbewerbs; deshalb lege ich viel Wert auf diesen Punkt“, meint er abschließend.



LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!





« Ce qui conditionne vraiment la biodiversité dans un jardin, ce sont des actions toutes bêtes : garder des zones non fauchées, planter des haies ou des bosquets... »

C'est simple, mais l'impact est énorme. Même dans des jardins très peu diversifiés, au bout d'un an, l'évolution est perceptible quand ces aménagements sont mis en place. »

Sébastien Mangin,
écologue et naturaliste



„Ausschlaggebend für die Biodiversität in einem Garten sind ganz einfache Dinge: Bereiche, die nicht gemäht werden, Hecken oder kleine Gehölze - einfach auszuführen, aber mit enormer Wirkung. Selbst in wenig abwechslungsreichen Gärten ist mit diesem geringen Aufwand schon nach einem Jahr eine positive Veränderung festzustellen.“

Sébastien Mangin,
Ökologe und Naturkundler



LISTE DES JARDINS ET LAURÉATS / LISTE DER PREISTRÄGER/INNEN

Depuis le début du concours, plus de 200 jardiniers se sont mobilisés pour accueillir plus de biodiversité dans leurs petits coins de nature, et 88 d'entre eux ont été récompensés. Répartis sur toute la réserve de biosphère transfrontière, leurs actions individuelles contribuent à la santé des écosystèmes de la région. Découvrez cinq jardiniers lauréats qui nous ouvrent leur porte.

L'ensemble des gagnants du concours à retrouver sur la carte en page 22 !

Seit Beginn des Wettbewerbs haben über 200 Gartenbesitzer sich für mehr Artenvielfalt in ihrem kleinen Stück Natur eingesetzt; 88 von ihnen wurden ausgezeichnet. Ihre jeweiligen Maßnahmen, die über das gesamte grenzüberschreitende Biosphärenreservat verstreut erfolgen, tragen zur Stärkung der Ökosysteme der Region bei. Wir stellen Ihnen fünf Preisträger vor, die uns ihre Gartenpforte geöffnet haben.

Alle Gewinner des Wettbewerbs finden Sie auf der Karte auf Seite 22.

LAUREATS 2013

- 1^{er} prix : Mme Michèle SCHMITT, RAUWILLER
- 2^{ème} prix : M. Jean-Pierre GREBIL, GOETZENBRUCK
- 3^{ème} prix : M. Fernand KANZLER, VOLMUNSTER
- 4^{ème} prix : Mme Claudette WAGNER, NOUSSEVILLER
- 5^{ème} prix : M. Christophe PETER, LOUTZVILLER
- 6^{ème} prix : M. Romain BARTHELEMY, RATZWILLER
- 7^{ème} prix : Mme Isabelle UHRING, PETERSBACH
- 8^{ème} prix : Mme Véronique TOUSSAINT, WEYER
- 9^{ème} prix : M. René RAYNAL, BITCHE
- 10^{ème} prix : Mme Nicole OURY, DIEMERINGEN

LAUREATS 2014

- 1^{er} prix : M. et Mme TESSIER, UTTHENHOFFEN
- 2^{ème} prix : M. et Mme HETZEL, GRIESBACH
- 3^{ème} prix : M. et Mme BISCHOFF, REICHSHOFFEN
- 4^{ème} prix : M. et Mme KIEFER, GUMBRECHTSCHOFFEN
- 5^{ème} prix : M. et Mme PHILIPP, RIMLING
- 6^{ème} prix : M. et Mme WAGNER, ERCHING
- 7^{ème} prix : M. et Mme STAUB, UTTHENHOFFEN

LAUREATS 2015

- 1^{er} prix : M. Cédric DOSSMANN, SPARSBACH
- 2^{ème} prix : Mme Maria ROHR, GROS REDERCHING
- 3^{ème} prix : Mme Sandrine LOMBARD, NEUWILLER-LES-SAVERNE
- 4^{ème} prix : Mme Josiane RINN, BIRLENBACH
- 5^{ème} prix : Mme Sylvie LEHR, STRUTH
- 6^{ème} prix : M. Denis LAVOYER, LA PETITE PIERRE
- 7^{ème} prix : M. et Mme BOSS, ROSTEIG
- 8^{ème} prix : Association GORNA, NEUWILLER-LES-SAVERNE
- 9^{ème} prix : Dominique STAERLE, FROESCHWILLER
- 10^{ème} prix : Mme Elisabeth KOEPF, DRACHENBRONN

LAUREATS 2016

- 1^{er} prix : Mme Stéphanie KLEIN, LOHR
- 2^{ème} prix : M. et Mme HUMBERT, ZUTZENDORF
- 3^{ème} prix : Mme Clarisse DUROUSSEAU, WEITERSWILLER
- 4^{ème} prix : M. Serge DERMIGNY, OBERBRONN
- 5^{ème} prix : M. et Mme TINDY-MOSSLIN, WEINBOURG
- 6^{ème} prix : Mme Anne-Marie KELLER, WISSEMBOURG
- 7^{ème} prix : M. et Mme KEMPFF, OTTERSTHAL
- 8^{ème} prix : Mme Lucie KELLER, ERCKARTSWILLER
- 9^{ème} prix : M. Richard STEIN, SILTZHEIM
- 10^{ème} prix : M. Jean-Rémy SCHLEIFER, HATTMATT
- + 2 prix spéciaux :
- « Pédagogie » pour M. Charles SCHNEPP de Niederbronn-les-Bains pour son jardin du bonheur ouvert aux enfants en plein centre-ville,
- « Originalité » pour M. Grégoire RICK de Bitche pour son jardin original et qui revitalise le centre-ville.

LAUREATS 2017

- 1^{er} prix : M. Johannes SCHAUER, WINGEN
- 2^{ème} prix : Mention spéciale « Conservatoire », M. Sébastien HEIM, OBERSTEINBACH
- 3^{ème} prix : M. Alain MATHIEU, PHALSBOURG
- 4^{ème} prix : Mme Véronique HELMLINGER, WIMMENAU
- 5^{ème} prix : M. Didier KIEFER, GUMBRECHTSCHOFFEN
- 6^{ème} prix : M. Matthieu GULDEN, WEISLIGEN
- 7^{ème} prix : Mme Marion BÖHNERT, WATTENHEIM
- 8^{ème} prix : Mention spéciale « Scientifique junior », Famille Werner-Arnold de LAMBRECHT
- 9^{ème} prix : Mme Andrea KINDELBERGER, RUMBACH



LAUREATS 2018

- 1^{er} prix : Mme GING, NEUWILLER LES SAVERNE
- 2^{ème} prix : Mme SONTAG, SARRALBE
- 3^{ème} prix : M. FISCHER, TIEFFENBACH
- 4^{ème} prix : M. BARTHELEMY, RATZWILLER
- 5^{ème} prix : M. KRÜGER, BUNDENTHAL
- 6^{ème} prix : M. et Mme HAMMAN, VILSBERG
- 7^{ème} prix : M. Etienne PERRIN et Mme Cholé PEREZ, FROHMHUHL
- 8^{ème} prix : M. STEINER, STURZELBRONN
- 9^{ème} prix : Mme TRITSCHBERGER, REICHSHOFFEN
- 10^{ème} prix : M. KNOLL, LAMBRECHT

LAUREATS 2019

- 1^{er} prix : M. Markus SETZEPFAND, SIPPERSFELD
- 2^{ème} prix : M. Klaus MÜLLER, LANDAU-NUSSDORF
- 3^{ème} prix : Mme Jeannine FENNINGER, LA PETITE PIERRE
- 4^{ème} prix : Mme Déborah BABILON, OBERSTEINBACH
- 5^{ème} prix : M. Karl-Heinz SCHMITT, TRIPPSTADT
- 6^{ème} prix : Mme Audrey GUILLAUMÉ, WEISLINGEN
- 7^{ème} prix : Mme Geneviève HUSER, LOHR
- 8^{ème} prix : Mme Elisabeth FRANCK, DRACHENBRONN
- 9^{ème} prix : M. Gerhard FALKE, LINDENBERG
- 10^{ème} prix : Mme HÜSGEN - Mme Martha ADLER, PIRMASENS
- 11^{ème} prix : M. Jean-Georges FROELICH, REICHSHOFFEN

LAUREATS 2020

- 1^{er} prix : M. et Mme RABEL, VOLKSBERG
- 2^{ème} prix : M. Helga MULLER, KLINGENMÜNSTE
- 3^{ème} prix : Mme Karen NOEPPEL, LEMBACH
- 4^{ème} prix : M et Mme PFALZER, KAISERSLAUTERN MÖLSCHBACH
- 5^{ème} prix : M. et Mme BILMANN, WINGEN
- 6^{ème} prix : Familie Sandrina & Stefan KITZEL SCHWAB de BAD DÜRKHEIM LEISTADT
- 7^{ème} prix : M. et Mme LANOIX, OBERSTEINBACH
- 8^{ème} prix : M. Philipp EISENBARTH, BAD DÜRKHEIM GRETHEN
- 9^{ème} prix : Mme Anna SCHWAB, ALBERSWEILER
- 10^{ème} prix : M. MELLON, NIEDERBRONN-LES-BAINS

LAUREATS 2021

- 1^{er} prix : Mme DIEHL, ERFWEILER
- 2^{ème} prix : Mme et M. BREUER-SCHNEIDER, EDENKOBEN
- 3^{ème} prix : Mme et M. LAUNAY, WISSEMBOURG
- 4^{ème} prix : Mme DAVAL, IMBSHEIM
- 5^{ème} prix : M. et Mme MARSCHNER, ILBESHEIM
- 6^{ème} prix : Mme et M. WÜNDISCH, BAD DÜRKHEIM-LEISTADT
- 7^{ème} prix : Mme PETERMANN, EUSSERTHAL
- 8^{ème} prix : Mme et M. HOEFS, REIPERTSWILLER
- 9^{ème} prix : M. AMOLSCHE, DRACHENBRONN-BIRLENBACH
- 10^{ème} prix : Mme THOMAS, CLEEBOURG

Cédric Dossmann

*lauréat 2015, Sparsbach
Preisträger 2015, Sparsbach*



UN TRAVAIL AU RYTHME DE LA FLORE

Cédric Dossmann est safranier, cueilleur-transformeur. Son entreprise, Pistils et Dam' Nature, repose sur sa connaissance des plantes sauvages et sur l'observation attentive de leur cycle de vie, qu'il perçoit grâce à son jardin.

C'est à Sparsbach, sur un terrain à peu près nu de 4100 m², que Cédric Dossmann a construit sa maison en 2007. Aux grands arbres déjà présents, il désirait en ajouter bien d'autres : « J'aime beaucoup cet aspect sauvage, dense : quand c'est épais, qu'on ne voit pas à travers. » Depuis qu'il s'est attelé à l'aménagement de son jardin en 2010, celui-ci est en perpétuelle évolution, enrichi des idées que Cédric a su glaner au fil des ans : « Il n'y a rien d'unique dans mon jardin, dès que j'aime bien quelque chose, je vais me renseigner et essayer de le faire chez moi. C'est plein de petits éléments cumulés et ça change à chaque saison », relate-t-il.

Avant son arrivée, la moitié du terrain était une sapinière. Si les conifères ont été retirés et leurs souches broyées, la trace de leur passage est encore présente : déjà très sablonneux, le sol s'est appauvri et acidifié. Cette situation limite les possibilités du milieu, mais Cédric Dossmann est parvenu à y adapter beaucoup d'espèces locales : « J'en ai même fait mon métier. Aujourd'hui, mon jardin est mon outil de travail », renchérit-il. Cédric Dossmann se définit comme cueilleur-transformeur. Grand connaisseur des vertus gustatives des plantes sauvages, il les transforme en produits de consommation. Il pratique également la culture du safran, initialement poussée par sa propre curiosité. « **À la base, je voulais essayer pour moi. Puis, quand j'ai voulu changer de carrière, je me suis tourné vers ce que j'aimais faire** », se souvient-il.

L'essai s'est révélé être un succès. Cette année marque sa 9^{ème} récolte de safran.

Faire confiance au vivant

« Toutes les plantes sauvages que j'utilise sont présentes dans mon jardin », affirme Cédric. Ainsi, comme autant d'annonciatrices des cueillettes à venir, l'acacia, l'églantier ou l'ail des ours de son jardin lui donnent des informations précieuses pour son travail : « **Elles me permettent de savoir à quel stade en sont les fleurs et les fruits pour chaque espèce** », précise-t-il. **Le lundi matin, je fais le tour de mon jardin et je sais quelles plantes je vais cueillir dans la semaine.** » Ce métronome naturel, qui dicte au jardinier le rythme et la quantité de sa production, lui permet d'avoir du travail toute l'année. Entre les différentes périodes de fructification et de floraison, il ne connaît d'interruption que quelques semaines par an.

Très dépendante de la nature, cette pratique implique d'en respecter le fonctionnement intime et de s'y adapter, chose que Cédric a bien compris. « Si j'ai une invasion d'insectes sur une plante ou qu'elle ne donne aucun fruit, tant pis, je ferai autre chose, explique-t-il. Je travaille avec des grands chefs qui savent que je fonctionne comme ça. Chaque semaine, ils ne savent pas ce que je leur apporte. » Ce respect pour son jardin nourricier se lit également dans l'entretien qu'il en fait : le safranier désherbe manuellement ses 600 m² de culture de crocus. « **Il y a des plantes que je laisse pousser librement, d'autres que j'enlève... C'est un travail permanent, mais il faut garder à l'esprit que la nature fait la plus grosse partie du travail** », confie-t-il. Comme en témoignent les nombreux nichoirs et refuges disséminés sur tout son terrain, Cédric cherche à rendre au mieux ce que la nature lui donne au prix d'heures de travail : « C'est l'esprit d'une forêt cultivée : laisser le sauvage et la faune s'implanter vraiment », conclut-il.

« Le lundi matin, je fais le tour de mon jardin et je sais quelles plantes je vais cueillir dans la semaine. »

„Am Montagmorgen gehe ich durch den Garten und weiß dann, welche Pflanzen ich im Laufe der Woche ernten werde“





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



ARBEITEN IM RHYTHMUS DER PFLANZEN

Cédric Dossmann ist Safranbauer, Pflücker und Verarbeiter. Sein Unternehmen Pistils et Dam' Nature führt er auf der Grundlage seiner Wildpflanzenkenntnisse und der aufmerksamen Beobachtung ihres Lebenszyklus, den er in seinem Garten mitverfolgt.

Im Jahr 2007 hat Cédric Dossmann in Sparsbach, auf einem Grundstück von 4100 m² fast ohne Pflanzen, sein Haus gebaut. Zu den wenigen vorhandenen großen Bäumen wollte er deshalb noch viele weitere pflanzen: „Ich mag es gerne, wenn der Garten wild aussieht und dicht bewachsen ist, sodass man durch die Bepflanzung nicht mehr hindurchsehen kann“. Seit er 2010 mit der Anlage seines Gartens begann, entwickelt Cédric diesen mit den Ideen, die er im Laufe der Jahre gesammelt hat, ständig weiter: „Mein Garten hat nichts Einzigartiges; wenn mir etwas gefällt, mache ich mich kundig und versuche, es in meinem Garten umzusetzen. Es sind also viele kleine Bausteine, und das Bild ändert sich mit jeder Jahreszeit“, erzählt er.

Bevor Cédric das Grundstück kaufte, war es zur Hälfte eine Tannenbaumschonung. Die Nadelbäume wurden zwar gefällt und ihre Wurzeln entfernt, aber sie haben dennoch Spuren hinterlassen: Der Boden war bereits sehr sandig und wurde durch die Nadelbäume noch nährstoffärmer und saurer. Das schränkte die Bepflanzungsmöglichkeiten ein, aber Cédric ist es gelungen, viele lokale Arten darin anzusiedeln: „Ich habe sogar meinen Beruf daraus gemacht. Mein Garten ist heute mein Arbeitsgerät“, erläutert er. Cédric Dossmann bezeichnet sich als Pflücker und Verarbeiter. Er kennt die geschmacklichen Eigenschaften von Wildpflanzen sehr gut und verarbeitet sie zu Nahrungsmitteln. Außerdem baut er Safran an, anfangs aus reiner Neugierde. „Ursprünglich hatte ich vor, das nur für mich auszuprobieren. Aber dann wollte ich mich beruflich umorientieren und habe mein Hobby zum Beruf gemacht“, erinnert er sich. Der Versuch war erfolgreich - in diesem Jahr erntet er zum neunten Mal Safran.

Vertrauen in die Natur

„Alle Wildpflanzen, die ich verwende, gibt es auch in meinem Garten“. So kündigen ihm die Akazie, die Wildrose oder der Bärlauch in seinem Garten die baldige Pflückzeit an und geben ihm wertvolle Informationen zu seiner Arbeit: „Sie zeigen mir an, in welchem Stadium sich die Blüten und Früchte der jeweiligen Art befinden“, präzisiert er. „Am Montagmorgen gehe ich durch den Garten und weiß dann, welche Pflanzen ich im Laufe der Woche ernten werde“. Anhand dieser natürlichen Indikatoren, die dem Gärtner Rhythmus und Menge seiner Produktion vorgeben, hat er ganzjährig zu tun. Zwischen den verschiedenen Blüte- und Fruchtbildungszeiträumen liegt jedes Jahr eine Unterbrechung von nur wenigen Wochen.

Diese Vorgehensweise ist sehr stark von der Natur abhängig, die ihren eigenen Gesetzen folgt. Cédric hat erkannt, dass er sich daran anpassen muss. „Wenn eine Pflanze von Insekten heimgesucht wird oder keine Früchte trägt, ist das nicht schlimm, dann mache ich eben etwas anderes“, erklärt er. „Ich arbeite mit bekannten Küchenchefs zusammen, die wissen, dass es bei mir so läuft. Jede Woche aufs Neue müssen sie sich überraschen lassen, was ich ihnen bringe“. Diese Achtung vor dem Garten, der ihn ernährt, drückt sich auch in seiner Pflege aus: Der Safranbauer befreit seine Krokuspflanzung von 600 m² von Hand vom Beikraut. „Manche Pflanzen lasse ich frei wachsen, andere entferne ich. Da gibt es immer etwas zu tun, aber man muss sich bewusst sein, dass die Natur die meiste Arbeit macht“, gibt er zu bedenken. Die zahlreichen Nistkästen und Rückzugsorte für Tiere auf dem gesamten Grundstück zeigen, dass Cédric etwas von dem zurückgeben möchte, was die Natur ihm für seine Arbeit schenkt: „Wie in einem bewirtschafteten Wald sollen sich auch hier wilde Tiere und Pflanzen ansiedeln können“, meint er abschließend.

 **Stéphanie Klein**
lauréate 2016, Lohr
Preisträgerin 2016, Lohr



LA CURIOSITÉ AU SERVICE DU VIVANT

Dans son jardin forestier niché au cœur de la commune de Lohr, Stéphanie Klein, passionnée de botanique, collecte des plantes de toutes sortes, guidée par son goût de la découverte et de l'observation du monde vivant.

Grande passionnée de botanique, Stéphanie Klein voulait un jardin à l'image de l'herbier de sa jeunesse, à la flore diversifiée et sauvage. « J'ai veillé à planter des essences locales, raconte-t-elle, au point où j'ai déjà prélevé des plants dans la nature, notamment un églantier rubigineux que j'ai trouvé à côté d'une décharge. » Sa curiosité et son goût pour la découverte l'ont poussée à planter des espèces plus insolites, mais toujours adaptées au milieu de la région. Aux mirabelliers, quetschiers, et autres classiques des vergers vosgiens, se sont ajoutés un chalef, un kaki d'Europe et d'autres plantes indigènes peu communes : « J'ai aussi planté un cornouiller mâle, avec lequel on peut faire des confitures, et un asiminier dont le fruit a un goût proche de la mangue et de la banane. J'attends avec impatience que ça pousse ! » jubile-t-elle. « J'avais aussi goûté la confiture de la baie d'amélanchier, et comme ça m'a plu, j'en ai planté un arbuste. » Cinq ou six ans de patience permettront à la jardinière d'en goûter les premiers fruits.

Même si les limites du jardin commencent à contraindre ses ambitions arboricoles, l'intérêt de Stéphanie Klein pour la botanique ne se limite pas aux arbres. Primevères, crocus et narcisses se dressent fièrement dans son pré, et au-delà des espèces choisies, elle accorde une importance toute aussi grande à la flore spontanée : « **Il y a des zones que je ne tonds jamais, où je laisse le soin à la végétation de migrer comme elle l'entend**, explique-t-elle. **J'y vais juste pour limiter la croissance des ronces et des orties qui prolifèrent vite et j'enlève ce qui est mort.** »

« Toujours quelque chose à voir »

Cette liberté laissée à la flore amène celle de la faune. « Au départ, il n'y avait pas grand-chose à voir, relate Stéphanie, c'est notamment pour ça que j'ai installé des essences locales : pour attirer la faune. Depuis que les grands arbres ont poussé, j'ai vu passer des faucons crécerelles, éperviers, hérissons, rongeurs et oiseaux. » Le succès du retour de la faune tient à la diversité d'habitats que Stéphanie a su générer dans son jardin : une grande mare où tritons et crapauds peuvent chasser et se reproduire, ainsi que des murets de pierre sèche, abri idéal pour les rongeurs, lézards et amphibiens en hibernation. Rien ne freine l'installation de ces visiteurs, puisque les frontières du jardin sont conçues pour leur laisser un passage.

Aujourd'hui, le jardin foisonne de vie, et abreuve le regard attentif d'une source d'émerveillements sans fin : « Au printemps, entre les pierres de grès sur le parvis, dans le sable qui les joint, on voit plein de trous creusés par une petite abeille solitaire, la mégachile », explique la jardinière. Dans ces trous, l'abeille forme son nid avec des petits morceaux de feuilles, finement découpés dans les géraniums de Stéphanie. Bien que malheureuse pour la plante, cette trace du passage du vivant est, comme mille autres, fascinante à observer. « **J'ai toujours quelque chose à voir**, se réjouit Stéphanie. **Quand un jardin est très bien entretenu, que rien ne dépasse, j'ai l'impression qu'il est sans surprises. Dans le mien, je me dis toujours qu'il y aura peut-être quelque chose à découvrir.** »

« *Dans [mon jardin], je me dis toujours qu'il y aura peut-être quelque chose à découvrir* »

„[...] in meinem Garten kann ich immer etwas Neues entdecken“





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRAUCHER/OBSTGARTEN



NEUGIER IST GUT FÜR DIE NATUR

In ihrem Waldgarten im Herzen der Gemeinde Lohr sammelt die Pflanzenliebhaberin Stéphanie Klein Pflanzen aller Arten, die ihr gefallen. Sie entdeckt gerne Neues und mag es, die Flora und Fauna zu beobachten.

Stéphanie Klein fand die Pflanzenwelt schon immer spannend und wollte deshalb einen Garten wie aus dem Herbarium ihrer Kindheit, mit ganz unterschiedlichen Wildblumen und -pflanzen. „Ich habe darauf geachtet, lokale Arten zu pflanzen“, erzählt sie, „und sogar Pflanzen aus der Natur entnommen, insbesondere eine Wein-Rose (*Rosa rubiginosa*), die ich neben einer Mülldeponie fand“. Aus Neugier und Entdeckungslust hat sie ungewöhnliche Arten gepflanzt, die aber immer an den regionalen Lebensraum angepasst sind. Zu Mirabellen-, Zwetschgen- und anderen klassischen Obstbäumen der Vogesen kamen eine Schmalblättrige Ölweide (*Elaeagnus angustifolia*), ein europäischer Kakibaum (*Diospyros kaki*) und weitere einheimische, aber wenig bekannte Pflanzen hinzu. „Ich habe außerdem eine Kornelkirsche (*Cornus mas*) gepflanzt, aus deren Früchten man Marmelade kochen kann, und eine Indianerbanane (*Asimina triloba*), deren Früchte geschmacklich zwischen Mango und Banane liegen. Ich warte ungeduldig darauf, dass die Bäume größer werden!“, sagt sie voller Vorfreude. „Nachdem ich einmal Marmelade aus den Früchten der Felsenbirne (*Amelanchier*) probiert hatte und sie mir gut schmeckte, habe ich einen solchen Strauch gepflanzt“. Noch fünf bis sechs Jahre muss sich die Gartenliebhaberin gedulden, bis sie die ersten Früchte probieren kann.

Obwohl ihre Ambitionen hinsichtlich weiterer Bäume aufgrund der Größe des Gartens langsam an ihre Grenzen stoßen, beschränkt sich Stéphanie Kleins Interesse für Pflanzen keineswegs nur auf Bäume. Primeln, Kroksusse und Narzissen recken die Köpfe aus ihrer Wiese, und genauso wichtig wie von ihr ausgewählte Arten sind für sie Pflanzen, die sich selbst aussäen: „In manchen Bereichen mähe ich gar nicht, sondern lasse die Vegetation durch den Garten wandern, wie sie möchte“, erklärt sie. „Ich stütze dort nur die wilden Brombeeren und die Brennnesseln, die sich rasch ausbreiten, und nehme Abgestorbenes heraus“.

„Hier gibt es immer etwas zu sehen!“

Die Freiheit, die sie den Pflanzen lässt, zieht Tiere an. „Anfangs gab es hier nicht viel zu sehen“, berichtet Stéphanie, „vor allem deshalb habe ich lokale Arten gepflanzt: um Tiere anzulocken. Seit die Bäume größer sind, sehe ich Turmfalken, Sperber, viele andere Vogelarten, Igel und Nagetiere“. Die unterschiedlichen Lebensräume, die Stéphanie in ihrem Garten geschaffen hat, haben die erfolgreiche Rückkehr der Tiere erst möglich gemacht: ein großer Teich, in dem Molche und Kröten auf die Jagd gehen und sich fortpflanzen können, Trockenmauern als idealer Unterschlupf für Nager, Eidechsen und Amphibien zum Überwintern. Diese Besucher haben freien Zugang zum Garten, denn die Gartenbegrenzungen sind für sie durchlässig gestaltet. Heute ist der Garten voller Leben und bietet dem aufmerksamen Betrachter Staunenswertes ohne Ende: „Im Frühjahr sieht man im Sand zwischen den Buntsandsteinplatten im Hof viele kleine Löcher, die eine solitär lebende kleine Biene, die Blattschneiderbiene, gräbt“, erläutert die Hobbygärtnerin. In diesen Löchern legt die Biene aus kleinen Blattstückchen, die sie sorgfältig von Stéphanies Geranien abschneidet, ein Nest an. Das ist zwar nicht schön für die Pflanze, aber dieses Zeichen des Lebens ist wie tausend andere faszinierend zu beobachten. „Ich habe immer etwas Interessantes zu sehen“, freut sich Stéphanie. Wenn ein Garten so ganz sorgfältig gepflegt ist, dass keine Pflanze aus dem Beet herauswächst, habe ich immer den Eindruck, er bietet keine Überraschungen mehr. Aber in meinem Garten kann ich immer etwas Neues entdecken“.

 **Fabian Marschner
und Ramona Riedel**
Lauréats 2021, Ilbesheim
Preisträger 2021, Ilbesheim



À LA RECONQUÊTE D'UN SOL VIVANT

La création d'un jardin idéal se heurte souvent à des obstacles. Parmi eux, la qualité du terrain et les choix du précédent propriétaire peuvent refreiner l'ambition des nouveaux jardiniers. C'est une situation qu'ont connu Fabian Marschner et Ramona Riedel. Cela ne les a pas empêchés de créer le jardin qu'ils voulaient, s'aidant des spécificités de leur terrain et de la capacité d'adaptation de la faune et de la flore.

« Mon père avait un grand jardin, il jardinait beaucoup, je pense que je tiens ça de lui », se souvient Ramona, lauréate du concours Jardiner pour la biodiversité. Avec son ami Fabian, cela fait 3 ans et demi qu'ils sont installés à Ilbesheim et disposent d'un jardin de 800 m². « C'est une chance pour nous d'avoir un aussi grand jardin, se réjouit Ramona. Nous faisions déjà du jardinage, mais c'est ici que nous avons commencé la plupart de nos expérimentations. » Pendant ces trois années, Fabian et Ramona ont aménagé leur jardin, s'essayant à de nouvelles pratiques difficiles à mettre en place sur leurs précédents terrains. Cette année, les travaux de la mare, initiés il y a deux ans, sont enfin achevés et la rocaille créée dès leur arrivée a gagné en volume au-delà de ce qu'ils imaginaient. Ces aménagements ambitieux, couplés à des dispositifs plus simples – pose de tas de pierres et de bois morts, la plantation de plantes locales – ont conduit à une augmentation de la biodiversité dans leur jardin : « **On observait déjà une augmentation de la faune après un an et demi, et aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'insectes et d'oiseaux** », constate Ramona. Cette transformation est profonde, et pour Fabian, un élément essentiel a radicalement évolué : « C'est vraiment le sol qui a le plus changé pendant ces trois ans. Au début, quand on creusait, on ne trouvait pas un seul ver, pas de vie dans le sol », explique-t-il.

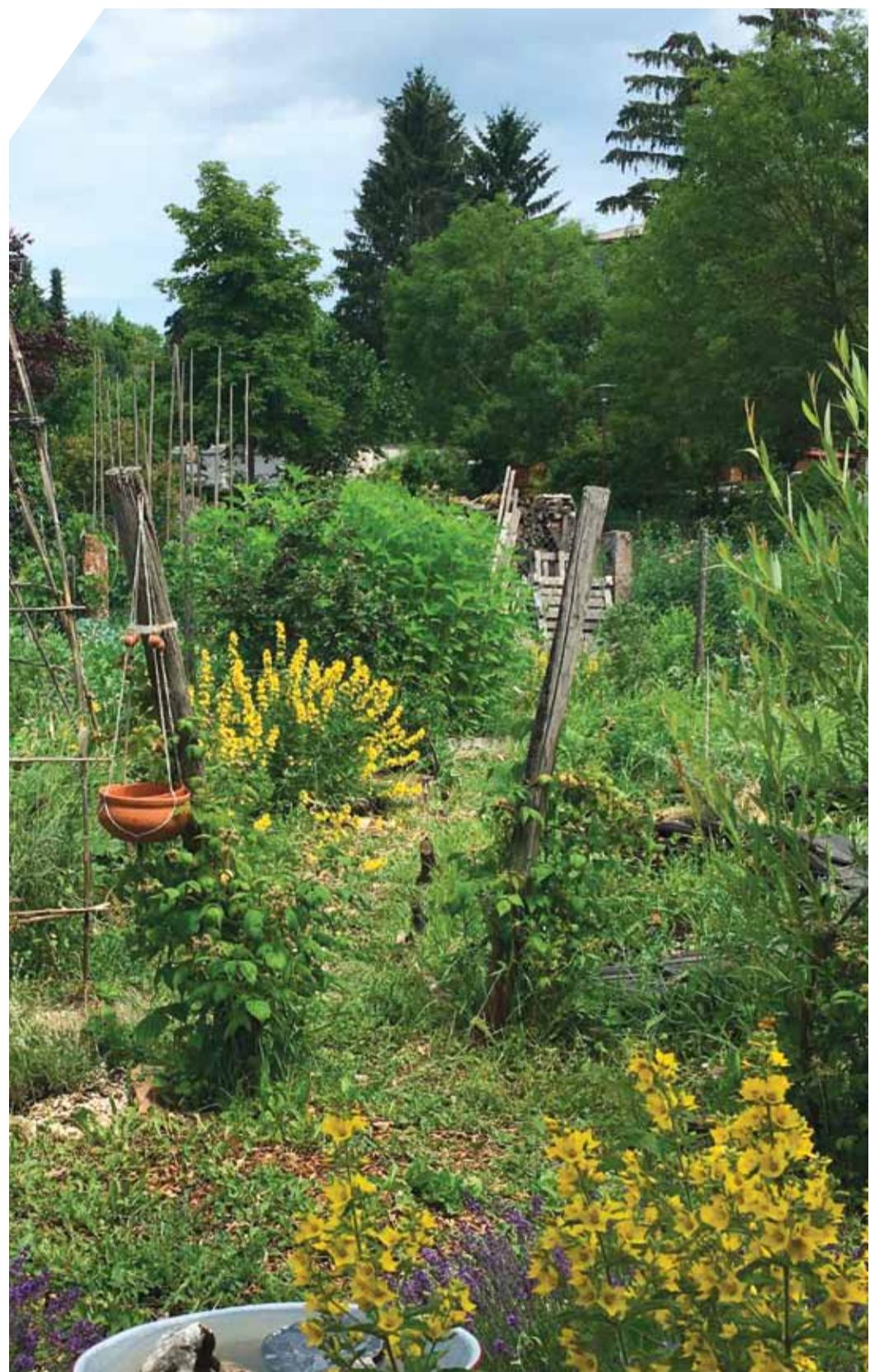
Reconstruire le vivant

Quand ils sont arrivés sur ce terrain, Fabian et Ramona récupéraient une terre sans vie, enrichie en nutriment par les engrangements du précédent propriétaire. La rocaille, en plus d'être une envie du couple, est une réponse à cette contrainte : « **Un sol trop riche accélère la poussée des plantes, et on voulait ralentir le processus pour avoir moins de travail. Donc nous avons rajouté les pierres pour appauvrir un peu le sol** », raconte Fabian. Ailleurs, des arbres et des haies sont plantés pour apporter de l'ombre et ralentir encore un peu la poussée, mais l'objectif principal du couple est de régénérer la vie du sol. « **Nous récupérons le bois mort pour nos parterres, et nous les tapissons de bois broyé. C'est propice aux champignons et aux insectes** », explique Ramona. Ces pratiques permettent de régénérer la microfaune des sols en lui apportant de la nourriture. La décomposition et la minéralisation permettent d'amender le sol modérément, et lui fait gagner en résilience face aux perturbations climatiques. « Aujourd'hui, il y a beaucoup de vers, de limaces et même une taupe, signe que la vie est lentement revenu », se réjouit Fabian. Même si des changements sont apparus rapidement, les jardiniers n'ont pas peur de penser l'évolution de leur terrain sur le temps long. « Améliorer le sol avec notre propre compost va prendre beaucoup de temps, il faut continuer et être patient », affirme Ramona.

Pour conserver l'humidité de leur sol et favoriser le développement de la microfaune, Fabian et Ramona ont tapissé les allées de leur jardin de copeaux de bois.

Um den Boden feucht zu halten und die Mikrofauna zu fördern, haben Fabian und Ramona die Wege ihres Gartens mit Holzhäckseln ausgelegt.





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



WIE MAN TOTEN BODEN WIEDERBELEBT

Beim Versuch, einen perfekten Garten anzulegen, stößt man oft auf Hindernisse. Eines davon ist das Grundstück selbst, aber auch die Gartennutzung durch den ehemaligen Eigentümer kann die Pläne der neuen Gartenbesitzer durchkreuzen. Das haben Fabian Maschner und Ramona Riedel erlebt - was sie aber nicht davon abgehalten hat, den Garten dennoch nach ihren Wünschen anzulegen. Sie haben sich die Gegebenheiten auf ihrem Grundstück zunutze gemacht; Tiere und Pflanzen passten sich der neuen Situation rasch an.

„Mein Vater hatte einen großen Garten und hat viel gegärtner. Ich denke, das habe ich von ihm“, erinnert sich Ramona, Preisträgerin des Wettbewerbs Gärten für die Artenvielfalt. Zusammen mit ihrem Lebensgefährten Fabian wohnt sie seit dreieinhalb Jahren in Ilbesheim, wo sie einen Garten von 800 m² besitzen. „Für uns ist ein so großer Garten ein Glück“, freut sich Ramona. „Wir haben auch früher schon gegärtner, aber vieles konnten wir erst hier ausprobieren“. In diesen drei Jahren haben Fabian und Ramona ihren Garten umgestaltet und Neues ausprobiert, das in ihren bisherigen Gärten schwierig umzusetzen war. Dieses Jahr konnten die vor zwei Jahren begonnenen Arbeiten am Teich endlich abgeschlossen werden. Der gleich zu Beginn angelegte Steingarten ist mittlerweile größer als ursprünglich geplant. Diese ambitionierten Umgestaltungsarbeiten haben zusammen mit einfachen Maßnahmen - Stein Hügel und Reisighaufen, heimische Pflanzen - schon zu größerer Artenvielfalt im Garten geführt. „Bereits nach eineinhalb Jahren haben wir festgestellt, dass mehr Tiere im Garten waren, und mittlerweile haben wir viel mehr Insekten und Vögel“, stellt Ramona fest. Die Umgestaltung geht aber auch in die Tiefe, und für Fabian hat sich ein wesentlicher Faktor enorm verbessert: „In den letzten drei Jahren hat sich die Bodenqualität am stärksten verändert. Anfangs haben wir beim Graben nicht einen einzigen Regenwurm gefunden; es gab keinerlei Bodenlebewesen“, erläutert er.

Den Boden wieder aufbauen

Als sie mit den Arbeiten auf diesem Grundstück begannen, fanden Fabian und Ramona einen verdichteten, überdüngten Boden ohne Leben vor, den sie vom Vorbesitzer übernommen hatten. Der Steingarten war nicht nur ein Wunsch des Ehepaars, sondern auch eine Reaktion auf diese Gegebenheiten: „Auf einem überdüngten Boden schießen alle Pflanzen nur so in die Höhe. Wir wollten das etwas bremsen, um weniger Arbeit damit zu haben. Deshalb haben wir Steine eingearbeitet, um den Boden abzumagern“, erzählt Fabian. Außerdem wurden Bäume und Hecken gepflanzt, um Schatten zu spenden und das Wachstum weiter zu verlangsamen, aber das Hauptziel des Ehepaars ist es, das Bodenleben wieder zu regenerieren. „Wir sammeln totes Holz für unsere Beete und decken sie mit Häckselgut ab. Pilze und Insekten fühlen sich dort wohl“, erklärt Ramona. Durch diese Methode kann sich die Mikrofauna des Bodens regenerieren und wird mit Nährstoffen versorgt. Durch Zersetzung und Zuführung von Mineralstoffen wird der Boden nach und nach verbessert und hält auch Extremwetter besser stand. „Mittlerweile haben wir viele Regenwürmer, Schnecken und sogar einen Maulwurf im Garten; das zeigt uns, dass der Boden wieder lebt“, freut sich Fabian. Obwohl sie in kurzer Zeit schon viel verändert haben, schreckt die Gartenbesitzer auch die weitere, langfristige Umgestaltung ihres Gartens nicht. „Wir wollen den Boden mit eigenem Kompost verbessern. Das wird lange dauern; da müssen wir dranbleiben und Geduld haben“, unterstreicht Ramona.

 **Maren Diehl**
Lauréate 2021, Erfweiler
Preisträgerin 2021, Erfweiler



« C'est mon troisième jardin,
mais il y a toujours moyen
d'apprendre des choses »

„Das ist mittlerweile mein
dritter Garten, aber ich lerne
immer noch dazu“

LES PRATIQUES AU COEUR DE L'ÉCHANGE

*Le jardinier est souvent dépeint comme une figure solitaire,
sculptant son espace comme le reflet de son intimité. Pourtant,
dans bien des cas, la curiosité de regarder chez le voisin n'est pas
un vilain défaut et fait du jardin un liant social.*

Depuis quatre ans, au cœur du Pfälzerwald, à Erfweiler, Maren Diehl sculpte patiemment un écrin pour la biodiversité. À l'origine, un gazon uniforme recouvrait le sol, maintenant prolifique. « Il n'y avait pas de potager parce que les anciens propriétaires pensaient que rien ne pourrait pousser. Aujourd'hui, c'est drôle d'y repenser quand on voit ce que donne le potager en été ! », s'en amuse-t-elle. Loin de se décourager face à ce terrain nu, et fort de son expérience, Maren Diehl a commencé progressivement. En identifiant les différents microclimats présents sur ses 5000 m² de parcelle, elle a pu adapter ses envies à son environnement. En hauteur, surplombant le milieu plat et humide situé devant la maison, un plateau sec au sol sablonneux s'est vu réinvesti d'un verger. Dans la partie basse du jardin, Maren Diehl a restauré l'ancienne mare avant d'en creuser une nouvelle. « Avec la terre que j'ai enlevée pour creuser la nouvelle mare, j'ai construit des buttes principalement faites de gravats, aujourd'hui recouverts par les plantes », explique-t-elle. Bien que méthodique et réfléchie, son approche a su conserver une part d'empirisme : « C'est mon troisième jardin, mais il y a toujours moyen d'apprendre des choses », affirme-t-elle. Ses pieds de fraisier, éparsillés aux quatre coins du terrain, témoignent de cette philosophie : « J'en ai planté à différents endroits plus ou moins humides et ensoleillés. De cette manière, j'ai réussi à avoir des fraises chaque année », se réjouit la lauréate allemande.

Le goût du partage

Cet esprit expérimental, Maren Diehl a l'avantage de le partager avec quelques voisins, qui ont su la conseiller lors de ses premiers pas dans le quartier. « **Quand on commence un jardin dans un endroit qu'on ne connaît pas, il faut écouter les voisins qui savent quelles plantes peuvent devenir envahissantes. Au début, je ne l'ai pas fait et j'ai eu des surprises** », se souvient-elle.

Depuis, le jardinage a rapproché Maren de ses voisins, pour son plus grand bonheur : « **Je suis très chanceuse d'avoir des voisins comme les miens, qui font le même genre d'expériences que moi. Nous échangeons sur celles qui marchent ou non, on travaille vraiment ensemble et ça, c'est génial ! Certains n'ont pas cette démarche, mais je tiens aussi compte des pratiques différentes des miennes.** » Pour elle, ce dialogue doit être étendu et encouragé, car il est essentiel pour faire évoluer les pratiques dans le bon sens : « Je pense que beaucoup de gens ne demandent qu'à découvrir des manières alternatives de jardiner, explique-t-elle. L'année prochaine, je vais rendre mes pratiques publiques, signaler sur mon site que chacun pourra visiter mon jardin pour en apprendre plus sur la permaculture et la biodiversité », conclut-elle. Chaque année, plusieurs lauréats du concours *Jardiner pour la biodiversité* ouvrent les portes de leur jardin, une occasion de partager leur passion et leurs pratiques.





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



ARBEITSMETHODEN IM MITTELPUNKT DES AUSTAUSCHS

Hobbygärtner werden oft als Einzelkämpfer dargestellt, die ihren Garten einzig nach ihren eigenen Vorstellungen gestalten. Einmal über seinen Gartenzaun hinweg zu schauen, was der Nachbar macht, ist aber keineswegs immer verwerflich; es befriedigt oft nicht nur die Neugierde, sondern macht den Garten auch zum Ort sozialer Kontakte.

Seit vier Jahren arbeitet Maren Diehl mitten im Pfälzerwald, in Erfweiler, mit viel Geduld an einem Refugium für die Artenvielfalt. Ursprünglich war hier nur eine eintönige Rasenfläche, die sich mittlerweile in einen fruchtbaren Garten verwandelt hat. „Es gab keinen Gemüsegarten, weil die Vorbesitzer dachten, hier würde nichts wachsen. Wenn man heute sieht, was im Sommer im Gemüsegarten so alles wächst, kann man das kaum glauben“, sagt sie amüsiert. Maren Diehl ließ sich aufgrund ihrer Erfahrung als Hobbygärtnerin von der kahlen Fläche nicht abschrecken und ging schrittweise vor. Sie fand heraus, wo auf dem 5000 m² großen Grundstück welches Mikroklima herrscht, und passte ihre Pläne an die Umgebung an. Im oberen Teil über der flachen, feuchten Fläche vor dem Haus hat Maren Diehl auf einem sandigen Plateau einen Obstgarten gepflanzt. Im unteren Gartenteil hat sie den alten Teich restauriert und einen neuen angelegt. „Mit dem Erdaushub, der beim Anlegen des neuen Teichs anfiel, habe ich Hügel gebaut, die vor allem aus Schutt bestehen und mittlerweile von Pflanzen bewachsen sind“, erklärt sie. Trotz ihres methodischen und wohlüberlegten Vorgehens probiert sie weiterhin Neues aus: „Das ist mittlerweile mein dritter Garten, aber ich lerne immer noch dazu“, unterstreicht sie. Ihre Erdbeerplanten, die sie über den ganzen Garten verteilt hat, stehen für diese Philosophie: „Ich habe an ganz unterschiedliche Stellen welche gepflanzt, die eher feucht, trocken oder sonnig sind. So habe ich jedes Jahr Erdbeeren“, freut sich die deutsche Preisträgerin.

Erfahrungen teilen

Diese Experimentierfreudigkeit teilt Maren Diehl mit einigen Nachbarn, die ihr von Anfang an gute Ratschläge gegeben haben. „Wenn man an einem Ort, den man noch nicht kennt, zu gärtnern beginnt, hört man am besten bei den Nachbarn nach, welche Pflanzen überhandnehmen könnten. Das habe ich anfangs nicht getan und manche Überraschung erlebt“, erinnert sie sich. Mittlerweile ist Maren aber über das Gärtnern mit ihren Nachbarn in Kontakt gekommen, was sie besonders freut: „Ich habe großes Glück mit meinen Nachbarn, die dieselben Erfahrungen machen. Wir tauschen uns darüber aus, was funktioniert und was nicht, wir arbeiten sogar zusammen und das ist einfach toll! Das ist nicht bei allen der Fall, aber ich schaue auch immer, was andere anders machen.“ Ihrer Ansicht nach muss dieser Dialog aufrechterhalten und gepflegt werden, weil sich nur so Dinge zum Positiven verändern können: „Ich glaube, dass viele Hobbygärtner sich gerne alternative Möglichkeiten des Gärtnerns ansehen möchten. Deshalb werde ich nächstes Jahr zeigen, was ich wie mache, und auf meiner Internetseite (1) ankündigen, dass mein Garten besichtigt werden kann, um mehr über Permakultur und Biodiversität zu erfahren“, meint sie abschließend. Jedes Jahr öffnen mehrere Preisträger und Preisträgerinnen des Wettbewerbs Gärten für die Artenvielfalt ihre Gartenpforte und geben ihre Begeisterung und Erfahrungen gerne weiter.

⁽¹⁾ <http://www.betreuteswuchern.xara.hosting>



LE TEMPS, JARDINIER INVISIBLE

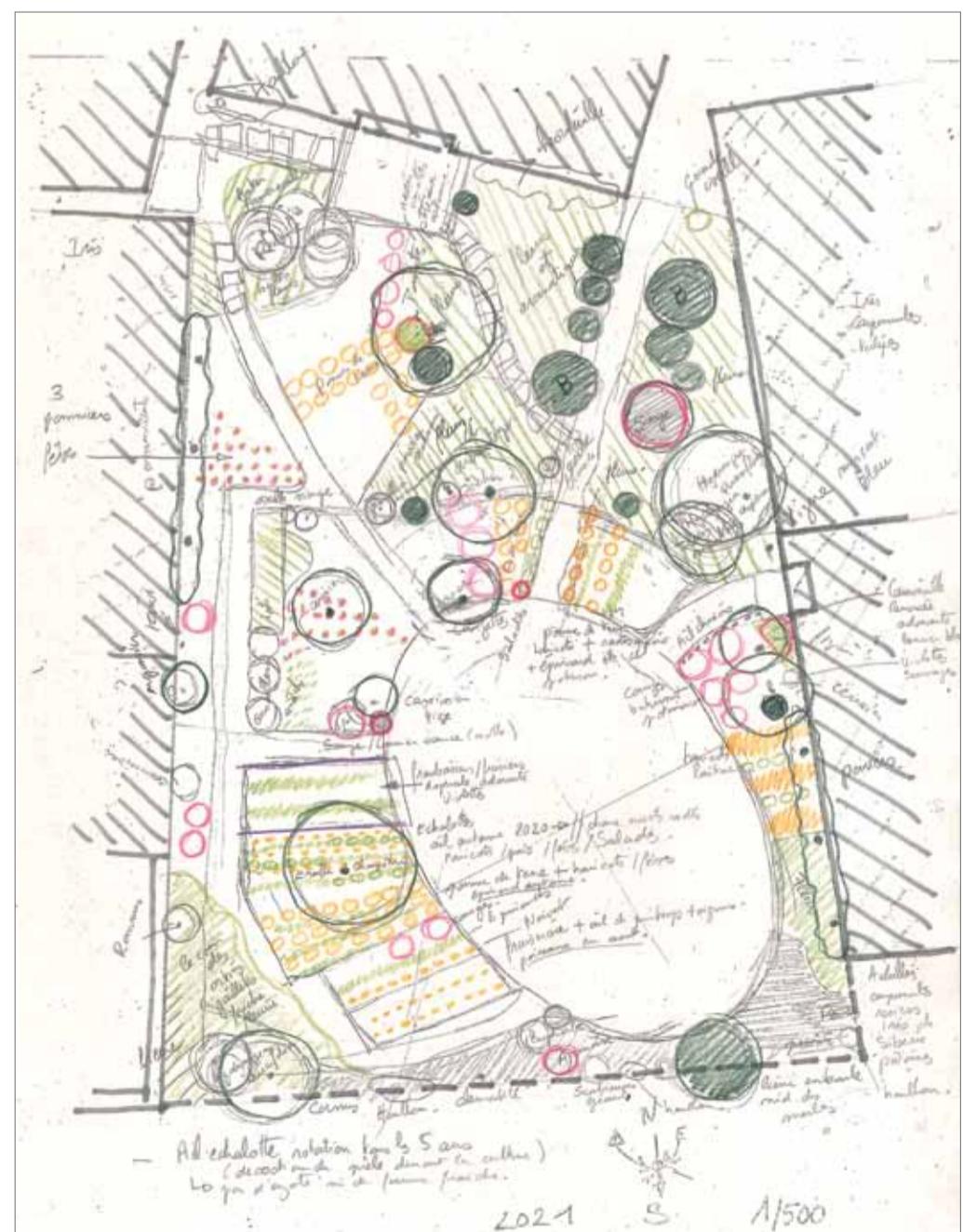
Au cœur du village d'Imbsheim, un jardin évolue depuis plus de seize ans. C'est celui d'Agnès Daval, paysagiste conceptrice et de Philippe Lepeut, artiste. Année après année, ils l'ont patiemment fait évoluer vers ce qui ressemble aujourd'hui à une petite forêt comestible. Dans cette métamorphose, le temps a joué un rôle clé.

Haut de six mètres, un magnifique arbre de Judée trône fièrement dans l'ancien corps de ferme d'Agnès Daval et Philippe Lepeut. À chaque printemps, il égaye le lieu de ses floraisons roses émergeant avant même l'arrivée des feuilles. C'est un arbre qu'Agnès connaît depuis longtemps : « Un ami m'avait donné un des semis du sien. Quand je l'ai planté, il faisait 40 cm, se souvient-elle. C'est fascinant de se dire que j'ai sous les yeux le descendant d'un arbre que je connais à Villefranche sur Saône, et qui était simple graine au départ. »

Agnès Daval est paysagiste conceptrice. Dans son métier, la notion du temps est omniprésente puisque la matière première qu'elle travaille est tout sauf figée : « ***En tant que paysagiste, on dessine un espace avec une matière vivante, qui ne cesse de prendre de l'ampleur, relate-t-elle. Si on ne prend pas en compte son développement, on plante des choses inadaptées, qui deviennent disproportionnées au bout de dix ans...*** » Agnès est aujourd'hui habituée à penser l'évolution de la végétation sur des dizaines voire des centaines d'années. Entre les arbres au potentiel de centenaires et les herbacées dont la durée de vie n'excède pas quelques années, les volumes occupés par chaque strate végétale changent, aux antipodes de l'image immuable d'un jardin à la française. À l'état sauvage, cette temporalité poussée à son terme tend à changer les prairies en forêts. De fait, les jardins n'échappent pas à ce rythme naturel : « ***À sa livraison, l'histoire et le développement du jardin commencent***, affirme Agnès. C'est comme une histoire à plusieurs embranchements, qui peut partir dans un sens ou dans l'autre, en fonction de l'attention qui lui est portée et des accidents qu'elle va rencontrer. C'est ce qui est passionnant et que je tente d'anticiper. »

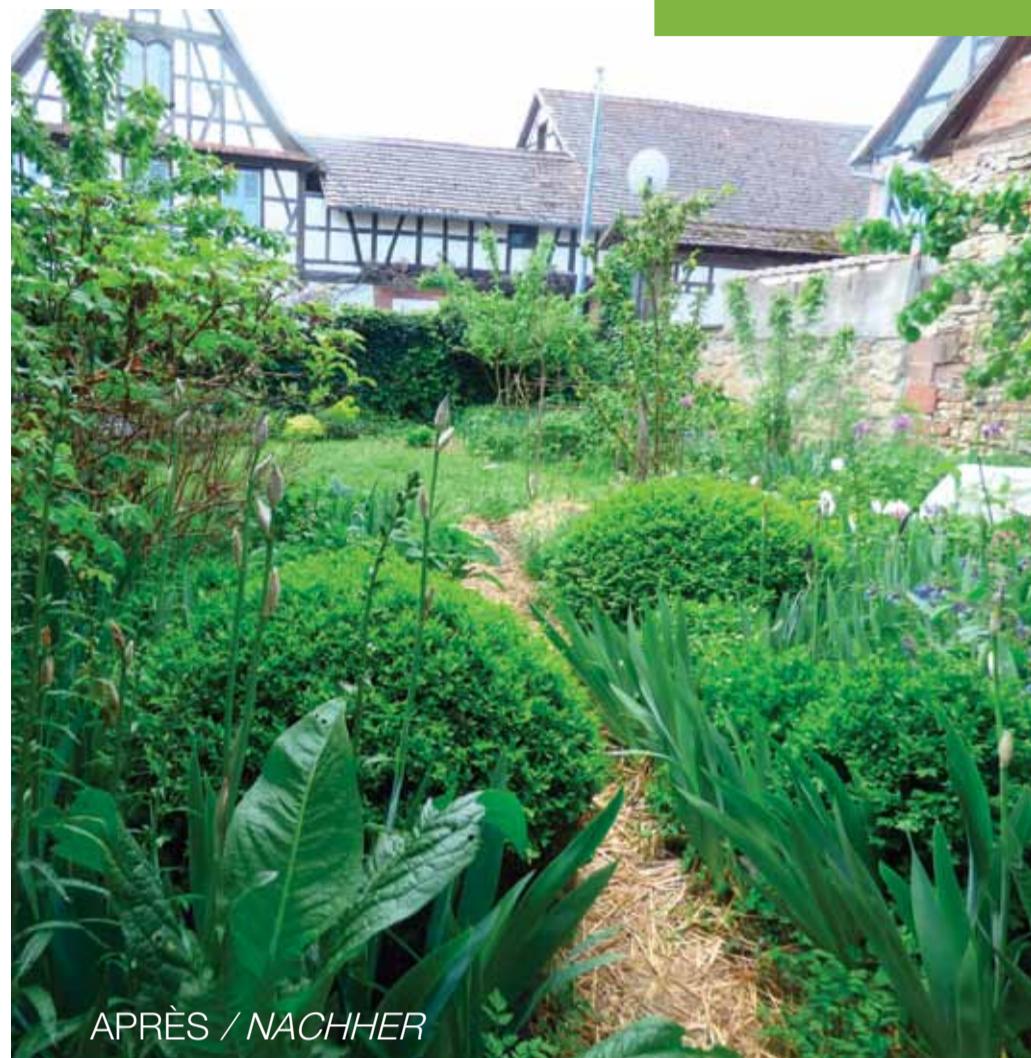
Regarder le temps passer

Chez elle, cette temporalité spontanée trouve un terrain fertile : « Mon jardin, c'est un laboratoire, confesse-t-elle. » Pour apprendre du monde vivant, elle l'a regardé pousser, pratiquement livré à lui-même. Certaines parcelles sont ainsi restées intouchées pendant une dizaine d'années, sans pour autant cesser leur évolution : « Ça nous a permis de découvrir plein de phénomènes, de comprendre pourquoi certains éléments changeaient plus vite que d'autres, et de finalement nous appuyer sur cette dynamique naturelle, explique-t-elle. Nous en avons profité pour identifier les différents milieux présents, ou qui pourraient l'être avec un petit coup de pince. » De cette expérience, Agnès a développé un goût pour la liberté et le lâcher prise, mais pas que. La petite taille du jardin (120 m²) et son ensoleillement réduit par les murs qui l'encerclent ont notamment fait de l'observation une alliée précieuse : « J'ai bien observé la course du soleil pour essayer d'ajuster les plantations aux conditions d'ensoleillement et à la nature des sols, en conservant même les remblais pauvres. Petit à petit, j'ai compris que l'ombrage et la diversité des sols n'étaient pas des contraintes, mais une richesse. » Pour elle, une approche empirique est essentielle pour réussir un jardin : ***« Avant de faire quoi que ce soit, il est important de consacrer du temps à l'observation,*** insiste-t-elle. ***« Elle permet de se familiariser avec tous les éléments qui composent le jardin, et d'apprendre à mieux connaître la diversité, la force de ce qu'on a sous la main.*** » Le terrain, les plantes et le soleil donnent des indices au jardinier, encore faut-il prendre le temps de les déchiffrer. Depuis qu'Agnès a commencé son jardin, des plantes sont nées là où d'autres ont péri, les arbres ont grandi, porté leurs fruits, et seize années se sont écoulées.



Plan conçu par Agnès Daval
Planentwurf: Agnès Daval

DIE ZEIT, DER UNSICHTBARE GÄRTNER



Mitten im Dorf Imbsheim wächst und gedeiht seit über 16 Jahren ein Garten. Er gehört Agnès Daval, einer Landschaftsarchitektin, und Philippe Lepeut, einem Künstler. Jahr für Jahr haben sie den Garten mit viel Geduld zu dem gemacht, was er heute ist: ein kleiner essbarer Wald. Bei dieser Metamorphose hat die Zeit eine Schlüsselrolle gespielt.

Mit einer Höhe von sechs Metern thront ein wundervoller Judasbaum (*Cercis*) stolz im alten Bauernhof von Agnès Daval und Philippe Lepeut. In jedem Frühling schmückt er das Ensemble mit seinen rosafarbenen Blüten, die noch vor den Blättern erscheinen. Diesen Baum kennt Agnès schon lange: „Ein Freund hatte mir einen Samen von seinem Baum gegeben. Als ich den jungen Sämling pflanzte, war er 40 cm hoch“, erinnert sie sich. „Ich finde die Vorstellung faszinierend, dass vor mir der Nachkomme eines Baumes aus Villefranche sur Saône steht, den ich kenne, und der anfangs nur ein Samenkorn war.“

Agnès Daval ist Landschaftsarchitektin. In ihrem Beruf spielt die Zeit eine große Rolle, denn der Rohstoff, mit dem sie arbeitet, ist alles andere als leblos: „Als Landschaftsplaner entwirft man praktisch einen Raum mit lebendiger Materie, die immer größer wird“, erzählt sie. „Wenn man diese Entwicklung nicht berücksichtigt, pflanzt man das Falsche, und nach zehn Jahren stimmen die Proportionen nicht mehr“. Agnès hat es sich zur Gewohnheit gemacht, die Entwicklung der Pflanzen in den kommenden Jahrzehnten und sogar Jahrhunderten zu berücksichtigen. Zwischen den Bäumen mit einer möglichen Lebenserwartung von hundert Jahren, und krautigen Pflanzen, die nur wenige Jahre alt werden, variiert der Platz, den Pflanzen benötigen, stark - ganz im Gegenteil zu der landläufigen Vorstellung des „Jardin à la française“, der immer gleich aussieht. Tatsächlich folgen alle Gärten einem natürlichen Rhythmus: „Mit der Fertigstellung beginnen Geschichte und Entwicklung des Gartens ja erst“, meint Agnès. „Das ist wie bei einer Story mir mehreren Handlungssträngen. Sie kann sich in die eine oder andere Richtung entwickeln, je nachdem, wie intensiv man sich darum kümmert, und welche „Unfälle“ passieren. Das ist das Faszinierende daran, und ich versuche, entsprechend vorauszuplanen“.

Zusehen, wie die Zeit vergeht

Bei ihr zu Hause kann sich diese spontane Veränderung im Laufe der Zeit frei entfalten: „Mein Garten ist ein Versuchslabor“, verrät sie. Um von der Natur zu lernen, hat sie ihn beim Wachsen beobachtet und ihn praktisch sich selbst überlassen. So blieben einige Teile für fast zehn Jahre unberührt, was nicht bedeutet, dass dort keine Entwicklung stattgefunden hätte: „Wir haben zahlreiche Phänomene entdeckt und verstanden, warum manche Pflanzen sich schneller als andere verändert haben. Auf dieser natürlichen Dynamik haben wir dann aufgebaut“, erläutert sie. „So konnten wir die verschiedenen vorhandenen Lebensräume bestimmen und sehen, wo es möglich war, solche mit wenig Aufwand zu schaffen“. Auf der Grundlage dieser Erfahrungen hat Agnès ihre Vorliebe für eine freie Gestaltung und ein gewisses Laissez-faire entwickelt - aber nicht nur. Aufgrund der begrenzten Größe des Gartens (120 m²) und seiner wenigen Sonnenstunden durch die ihn umgebenden Mauern war insbesondere eine genaue Beobachtung sehr wichtig: „Ich habe den Lauf der Sonne studiert und versucht, an die Zahl der Sonnenstunden und den Boden angepasste Pflanzen zu setzen, und sogar nährstoffarmen Schotter dort belassen. Nach und nach habe ich verstanden, dass Schatten und unterschiedliche Böden keine Probleme, sondern sogar Vorteile darstellen“. Für eine gelungene Gartenplanung ist ihrer Meinung nach eine empirische Herangehensweise wichtig: „Bevor man irgendwelche Arbeiten beginnt, muss man sich Zeit für die Beobachtung lassen“, unterstreicht sie. „So kann man sich mit allen Bestandteilen des Gartens vertraut machen, die Vielfalt und die Kraft dessen kennenlernen, mit dem man hier arbeitet“. Das Grundstück, die Pflanzen und die Sonne geben dem Gartenbesitzer Hinweise; man muss sich nur die Zeit nehmen, sie zu verstehen. Seit Agnès selbst zu gärtnern begonnen hat, sind Pflanzen gekeimt, wo andere eingegangen waren; die Bäume sind gewachsen und haben Früchte getragen, und 16 Jahre sind vergangen.





JARDINER pour la biodiversité

**GÄRTEN
für die Artenvielfalt**



ILS JARDINENT POUR
LA BIODIVERSITÉ...
ET SONT RÉCOMPENSÉS !

SIE GÄRTNERN FÜR
DIE ARTENVIELFALT...
UND WERDEN AUSGEZEICHNET!

2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

